



28° Festival
International Jeune Public
KINGERSHEIM

Du janvier au 10 février 2019

EXTRAITS DE PRESSE 2019

Créa, Scène conventionnée jeune public



Prix du jury professionnel Momix 2019
MUANCES, concert augmenté#2 (Cie E.V.E.R) France



Prix du jury junior Momix 2019
RIEN À DIRE (Cie Léandre) Espagne



Prix du jury CMCAS Momix 2019
FRACASSE ou la révolte des enfants de Vermiriaux (Cie des Ô) France



Prix du jury Résonances Momix 2019
GESCHICHTEN GEGEN DI ANGST (Lutz Großmann) Allemagne



DIVERSIONS — NOVEMBRE 2018

En Alsace Momix 2019

Momix sera de retour en 2019 du 31 janvier au 10 février, pour un nouveau temps fort autour du spectacle vivant consacré au jeune public. Le centre névralgique sera le Créa de Kingersheim, initiateur du festival, mais la programmation se baladera aussi dans d'autres villes, au sein de plusieurs lieux culturels partenaires.

Pour cette nouvelle édition, les organisateurs proposent notamment un éclairage sur la création allemande. Ainsi le Theaterhaus Ensemble présentera *Anzihsachen*, autour des airs de *The Fairy Queen* de Purcell. L'élément central du spectacle ? Des vêtements, beaucoup de vêtements, qui permettent à un homme et une femme de changer d'identités, de s'affronter et de jouer ensemble. Du théâtre d'objets toujours avec la compagnie Horschütz & Döhner qui proposera *Ombres électriques*, donnant vie sur le plateau à une étonnante « machine fantastique », comme le dit la compagnie. « Une machine qui pourrait créer du nouveau, de l'inattendu, de la transformation. L'enroulement a attiré notre attention sur la matérialité et l'essence des objets ». Citons encore, concernant nos cousins germains, le Hélios Theater qui avec *Gegenüber*, nous propose un duo, un face à face au départ parfaitement huilé et symétrique, jusqu'à ce qu'une dissension dans ce couple apparemment parfait se fasse jour...

De la petite enfance à l'adolescence, le festival Momix s'adresse à différentes tranches d'âge, et les compagnies traitent de thématiques, de questionnements qui sont les nôtres à 3, 5, 10 ans, à l'adolescence.



© Un Château en Espagne

Alice in Wonderland

Ce sera le cas notamment avec la compagnie bisontine *Un Château en Espagne*, qui nous transportera dans le monde merveilleux d'Alice, l'occasion d'aborder un passage clé dans l'existence, celui de l'adolescence avec ses questions, ses doutes et ses bouleversements. « Un pays terriblement dépaysant et exaltant, propice aux crises d'identité, et aux métamorphoses », comme le souligne la compagnie, qui met donc à profit l'univers très reconnaissable de Lewis Carroll. C'est un double exil que nous présente *Un Château en Espagne*, celui du pays d'Alice, et celui de son enfance qu'elle quitte pour pénétrer dans un monde inconnu.

- Paul Sobrin -

Momix, 28e Festival international jeune public, Kingersheim, du 31 janvier au 10 février - Ouverture de la billetterie 4 décembre 2018 - 03 89 50 68 50
Programme complet : www.momix.org

NOVO — DECEMBRE 2018



The Basement of Dancers

Allons enfants

28^e édition pour Momix, festival de théâtre jeune public indispensable aux petits comme aux grands. Et qui, selon nous, articule comme aucun autre exigence artistique et ouverture au public. Philippe Schlienger, son directeur, commente quelques-uns de nos affirmations subjectives à son égard.

Momix est un activateur de regard

« Oui, tout à fait. Un activateur de consciences aussi, à travers les artistes qui ont cette responsabilité d'interroger les enjeux de notre société. Ils activent un regard exigeant, affuté. Un regard actif, finalement, qui est pour moi la posture du spectateur. »

Momix est un festival avant-gardiste

« On est de notre temps. En revanche, on était pionnier dans la volonté de mettre en valeur des compagnies qui s'adressaient à des publics divers avec un vrai propos artistique. Les spectateurs fidèles ont vraiment ce sentiment d'avoir été être nourris par des formes peu présentes dans le domaine du jeune public. »

Momix est un festival engagé

« Je suis assez sensible à l'idée qu'on va au spectacle d'abord pour se faire plaisir : c'est le premier vecteur de tout acte culturel. Mais il s'agit aussi de savoir ce qu'on raconte. Les spectacles de Momix abordent des sujets comme les migrants, l'amour, la maladie, de manière poétique et imagée. On est loin de la façon dont la culture de masse proposée aux enfants évoque le monde. Sur scène, le corps, l'image, le son, le texte... apportent plusieurs niveaux de lecture et des possibilités de débat intéressantes. »

Par Sylvia Dubost

— **MOMIX**,
festival international jeune public
du 31 janvier au 10 février, à Kingersheim
www.momix.org

ZUT — NOVEMBRE 2018

ZUT
Culture
Jeune public

ALLONS ENFANTS

Propos recueillis par Sylvia Dubois

28^e édition pour **Momix**, festival de théâtre jeune public indispensable aux petits comme aux grands. Et qui, selon nous, articule comme aucun autre exigence artistique et ouverture au public. Philippe Schlienger, son directeur, commente quelques-unes de nos affirmations subjectives à son égard.



La Cava — Claude Siffert Company — Photo: Mikiya Nishida

Momix est un activateur de regard

« Oui, tout à fait. Un activateur de consciences aussi, à travers les artistes qui ont cette responsabilité d'interroger les enjeux de notre société. Ils activent un regard exigeant, affûté. Un regard actif, finalement, qui est pour moi la posture du spectateur. »

Momix est un festival avant-gardiste

(dans sa manière d'articuler exigence artistique et ouverture aux publics)
« On est de notre temps. En revanche, on était pionnier dans la volonté de mettre en

valeur des compagnies qui s'adressaient à des publics divers avec un vrai propos artistique. Les spectateurs fidèles ont vraiment ce sentiment d'avoir été être nourris par des formes peu présentes dans le domaine du jeune public. »

Momix est un festival engagé

« Je suis assez sensible à l'idée qu'on va au spectacle d'abord pour se faire plaisir : c'est le premier vecteur de tout acte culturel. Mais il s'agit aussi de savoir ce qu'on raconte. Les spectacles de Momix abordent des sujets

comme les migrants, l'amour, la maladie, de manière poétique et imagée. On est loin de la façon dont la culture de masse proposée aux enfants évoque le monde. Sur scène, le corps, l'image, le son, le texte... apportent plusieurs niveaux de lecture et des possibilités de débat intéressantes. »

Des spectacles à voir cette année ?

IGLU. « Une proposition très poétique et sans paroles pour les petits, une ode à la nature et à vie écologique, qui permet aux enfants de vivre un moment de plaisir dans un espace conçu pour eux. » À partir de 3 ans.

Kevin. « Jean-Pierre Baro met en scène le texte de Amine Adjina : une écriture extrêmement vive, accessible, et très exigeante. Issu de culture nord-africaine, Adjina s'est demandé pourquoi des jeunes vont faire le Djihad. Le texte est très intéressant car pas moralisateur, pas pédagogique. » À partir de 13 ans.

Le Cirque piètre. « Julien Candy est un artiste de cirque iconoclaste qu'on suit depuis des années. Il manipule des objets très innocents – plume, bâton, férule – et révèle quelque chose en eux de l'ordre de la poésie. » À partir de 8 ans.

Le truc en + ? : Focus Allemand

6 spectacles de compagnies allemandes, essentiellement du théâtre visuel et de la danse, pour lesquels aucune compétence linguistique n'est nécessaire.

Momix

Festival international jeune public

31.01.19 → 10.02.19

Kingersheim (68)

www.momix.org

ZUT — DECEMBRE 2018

ZUT
Culture
Kultur

ALLONS ENFANTS

Propos recueillis par/Interview von Sylvia Dubost

28^e édition pour **Momix**, festival de théâtre jeune public indispensable aux petits comme aux grands. Et qui, selon nous, articule comme aucun autre exigence artistique et ouverture au public. Philippe Schlienger, son directeur, commente quelques-unes de nos affirmations subjectives à son égard.



ZUT — DECEMBRE 2018

Momix est un activateur de regard

« Oui, tout à fait. Un activateur de consciences aussi, à travers les artistes qui ont cette responsabilité d'interroger les enjeux de notre société. Ils activent un regard exigeant, affûté. Un regard actif, finalement, qui est pour moi la posture du spectateur. »

Momix est un festival avant-gardiste

(dans sa manière d'articuler exigence artistique et ouverture aux publics)

« On est de notre temps. En revanche, on était pionnier dans la volonté de mettre en valeur des compagnies qui s'adressaient à des publics divers avec un vrai propos artistique. Les spectateurs fidèles ont vraiment ce sentiment d'avoir été nourris par des formes peu présentes dans le domaine du jeune public. »

Momix est un festival engagé

« Je suis assez sensible à l'idée qu'on va au spectacle d'abord pour se faire plaisir : c'est le premier vecteur de tout acte culturel. Mais il s'agit aussi de savoir ce qu'on raconte. Les spectacles de Momix abordent des sujets comme les migrants, l'amour, la maladie, de manière poétique et imagée. On est loin de la façon dont la culture de masse proposée aux enfants évoque le monde. Sur scène, le corps, l'image, le son, le texte... apportent plusieurs niveaux de lecture et des possibilités de débat intéressantes. »

Des spectacles à voir cette année ?

I.GLU « Une proposition très poétique et sans paroles pour les petits, une ode à la nature et à la vie écologique, qui permet aux enfants de vivre un moment de plaisir dans un espace conçu pour eux. » À partir de 3 ans.

Kevin « Jean-Pierre Baro met en scène le texte de Amine Adjina : une écriture extrêmement vive, accessible, et très exigeante. Issu de culture nord-africaine, Adjina s'est demandé pourquoi des jeunes vont faire le Djihad. Le texte est très intéressant car pas moralisateur, pas pédagogique. » À partir de 13 ans.

Le Cirque piètre. « Julien Candy est un artiste de cirque iconoclaste qu'on suit depuis des années. Il manipule des objets très

innocents - plume, bâton, feuille - et révèle quelque chose en eux de l'ordre de la poésie. » À partir de 8 ans.

Le truc en + ?

Focus Allemand

6 spectacles de compagnies allemandes, essentiellement du théâtre visuel et de la danse, pour lesquels aucune compétence linguistique n'est nécessaire.

Kommet, ihr Kinder!

Bereits zum 28. Mal steht **Momix** bevor, das Theaterfestival für junges Publikum, das kleine wie große Kinder begeistert. Es vereint, wie wir finden, auf einzigartige Weise künstlerischen Anspruch mit einem Programm, das für jeden etwas bereithält. Wir haben versucht, das Event in ein paar Sätzen zu umschreiben, die Festivaldirektor Philippe Schlienger für uns kommentiert.

Momix schärft den Blick

„Ja, unbedingt. Momix schärft auch das Verantwortungsbewusstsein, dank der Künstler, die uns die Herausforderungen unserer Gesellschaft vor Augen führen. Sie fordern zu einer anspruchsvollen und aktiven Auseinandersetzung auf, die für mich im Grunde die Haltung des Zuschauers ausmacht.“

Momix ist ein avantgardistisches Festival

(da es seinen künstlerischen Anspruch mit einem Angebot für jedes Publikum verbindet)

„Wir gehen mit der Zeit. Doch ursprünglich waren wir Pioniere mit dem Ziel, Theatertruppen eine Bühne zu geben, die sich mit einem echten künstlerischen Auftrag an verschiedenste Zielgruppen richten. Unsere langjährigen Besucher haben das Gefühl, dass Momix ihnen Kunstformen bietet, die man im Theater für junges Publikum selten zu sehen bekommt.“

Momix ist ein engagiertes Festival

„Ich bin ein Verfechter der Ansicht, dass das Theater in erster Linie dem Vergnügen dient, denn das ist das erste Vehikel allen kulturellen Handelns. Doch es ist auch wichtig, zu wissen, wovon man spricht. Die Darbietungen bei Momix erzählen

auf poetische und fantasievolle Weise von Migration, Liebe oder Krankheit. Wir sind weit davon entfernt, wie die Massenkultur Kindern die Welt präsentiert. Körper, Bilder, Klang und Texte bieten auf der Bühne die Möglichkeit zu verschiedenen Lesarten und eröffnen einen Raum für interessante Diskussionen.“

Was sollten wir uns dieses Jahr ansehen?

I.GLU „Eine poetische Darbietung, die auf Worte verzichtet, und eine Ode an die Natur und an ein Leben im Einklang mit ihr, die Vergnügen für die Kleinsten in einer kindgerechten Umgebung verspricht. Ab 3 Jahren.“

Kevin „Jean-Pierre Baro inszeniert den Text von Amine Adjina, ein sehr lebendiges Stück, das leicht verständlich, doch zugleich anspruchsvoll ist. Adjina, der nordafrikanische Wurzeln hat, beschäftigt sich darin mit der Frage, warum junge Menschen in den Djihad ziehen. Ein interessantes Werk, das weder moralisierend noch pädagogisch sein will.“ Ab 13 Jahren.

Le Cirque Piètre „Julien Candy ist ein revolutionärer Zirkuskünstler, der uns seit Jahren begeistert. Er verwendet ganz unscheinbare Gegenstände - Federn, Stöcke, Blätter - und zeigt uns, wie viel Magie darin steckt.“ Ab 8 Jahren.

Extra:

Schwerpunkt Deutschland

6 Vorführungen von deutschen Theatergruppen, hauptsächlich aus den Bereichen visuelles Theater und Tanztheater. Für den Besuch sind keine Sprachkenntnisse erforderlich.

Momix

Festival International jeune public
Internationales Festival für junges Publikum

31.01.19 → 10.02.19 | Kingersheim (ra)
www.momix.org

COZA — DECEMBRE 2018



FESTIVAL MOMIX

DU 31 JANVIER AU 10 FÉVRIER
À KINGERSHEIM (ET DANS TOUTE L'ALSACE)

28^E ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DÉDIÉ AU JEUNE PUBLIC

Le festival incontournable, Momix, revient du 31 janvier au 10 février pour un nouveau temps fort autour du spectacle vivant consacré au jeune public. Avec pour centre névralgique le Créa de Kingersheim, initiateur du festival, mais également de nombreux hors les murs avec « Momix en Balade », dans le Haut-Rhin et dans le Bas-Rhin, le festival affirme sa force sur le territoire alsacien. Le festival Momix porte le beau projet d'ouvrir l'imaginaire du jeune public par le biais de la poésie et de la création théâtrale. Chaque année, de plus en plus de monde participe à cette grande fête qui dépasse le domaine

de l'enfance, pour rassembler jeunes spectateurs et adultes qui ont gardé leur âme de môme. Pour cette nouvelle édition, les organisateurs proposent notamment un éclairage sur la création allemande. Mais le festival confirmera également son envergure internationale en accueillant des artistes des quatre coins de France mais aussi de Belgique, d'Allemagne, d'Italie, du Québec et même de Finlande. Momix soumet une programmation ambitieuse, comme chaque année, qui défend les valeurs humanistes et qui interroge le spectateur comme un citoyen actif.

Kingersheim

Momix Au bonheur des mômes

Du 31 janvier au 10 février, le jeune public trouvera de quoi s'enflammer avec le chouette programme du festival Momix.

Pour sa 28e édition, le festival Momix reste fidèle à sa mission d'inviter le jeune public à délaisser les écrans

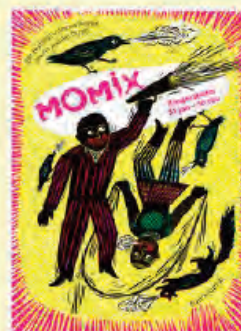
envahissants du quotidien pour découvrir l'incroyable diversité du spectacle vivant.



La Compagnie catalane Eia joue In Tarsi à la salle Shielé de Thann le 1^{er} février, à l'Espace Rhénan de Kembs le 2 février, et à la Coupole à Saint-Louis le 5 février. (Photo Manel Sala)

Pas moins d'une cinquantaine de représentations se dérouleront à Kingersheim, dans la grande région mulhousienne et au-delà à Bischwiller, Saint-Louis, Thann, Cernay, Lingolsheim et même Porrentruy en Suisse voisine. Danse, marionnettes, vidéo, musique, cirque, ombres, arts numériques : nous sommes au carrefour des genres avec toujours cette volonté d'ouvrir un espace de savoir, de curiosité, de dialogue, pour mieux vivre ensemble. L'équipe du Créa de Kingersheim invite des compagnies de tous les coins de la planète. De quoi séduire les plus jeunes comme les plus grands qui ont su garder leur âme d'enfant.

Pratique



➤ Tout sur Momix 2019 sur le site www.momix.org. Tarif normal par spectacle : 11 € par adulte et de 7 € par enfant -12 ans. Possibilités de tarifs réduits et spéciaux.
➤ Tél. 03.89.50.68.50 ou par mail billetterie@momix.org

ALSACE — JANVIER 2019

2019: Momix garde le cap

La 28^e édition du festival du spectacle vivant de Kingersheim se déroule du 31 janvier au 10 février et rayonne dans 20 lieux partenaires. À l’affiche, 40 spectacles différents, théâtre, danse, musique, arts visuels, 20 créations, 3 expositions...

CAP. - « Cette 28^e édition de Momix garde le cap, explique Philippe Schlienger, directeur artistique du festival international jeune public de Kingersheim et responsable du Créa (Centre de rencontre, d’échange et d’animation). Nous affirmons les choses, en termes d’exigence des projets, de qualité des spectacles, de pluralité des productions... Nous renforçons aussi notre rayonnement avec, cette année, 20 lieux partenaires, une emprise territoriale forte. »

TOUTES LES GÉNÉRATIONS. - Ce qui caractérise Momix depuis sa création, c’est son public de tous âges, avec des spectacles pour les très petits (à partir de 2 ans) jusqu’aux adultes, en passant par les adolescents... De plus en plus de spectacles qui ailleurs, se jouent dans des lieux ou festivals qui ne sont pas estampillés « jeunesse ». « Aujourd’hui, les premiers spectateurs de Momix sont devenus des adultes, parfois des parents et le festival a grandi avec eux, poursuit Philippe Schlienger. Momix, c’est bien plus qu’un festival jeune public. »

FOCUS ALLEMAND. - « Nous avons déjà amorcé plusieurs collaborations avec l’Outre-Rhin. Cette édition 2019 propose un focus allemand avec l’accueil de six spectacles, une exposition dédiée à des illustrateurs allemands, des workshops et rencontres... Pour la sélection, on a privilégié des productions exportables partout et qui permettent d’offrir un regard large, des spectacles qui sont représentatifs de la création allemande et qui ont une dimension visuelle importante : image, corps, danse, théâtre d’objets... »

EN CHIFFRE. - 40 spectacles différents dont 20 créations, trois expositions, des rencontres-débats sur la création artistique jeune public... Comme chaque année, le festival accueillera plus d’une centaine de professionnels du spectacle vivant jeune public, venus pour faire leur marché artistique et découvrir les projets en cours.

RENOUVELLEMENT. - Sur les quelque 40 compagnies invitées, plus de la moitié vient pour la première fois au festival Momix. Signe d’un renouvellement et d’une vitalité réelle dans le domaine du jeune public, malgré un contexte économique difficile et un secteur qui est toujours considéré



En 2018, le festival avait touché quelque 13 000 personnes, tous publics confondus. Archives L’Alsace/Darek Szuster

comme le parent pauvre de la création artistique. Parmi les découvertes très attendues, *Muances* de la nouvelle compagnie de Camille Rocailleux E.V.E.R (musique et vidéo, + 14 ans), *Burning (je ne mourus pas...)* de l’Habeas corpus compagnie

sur la thématique du burn out (+ 12 ans, arts visuels, cirque), *Kevin, portrait d’un apprenti converti* d’Extême compagnie (+ 14 ans, théâtre) qui évoque la dérive d’un adolescent vers le fanatisme, *Tout seul(s)*, l’adaptation de la bande dessinée de Christo-

phe Chabouté par le LAABO et ATLAST (+ 8 ans, théâtre, bande dessinée, musique) ou encore, le spectacle de clôture de Momix, *Rien à dire*, par le clown espagnol Léandre (+ 6 ans)...

FIDÉLITÉS. - Un festival au long cours comme Momix entretient aussi avec des compagnies talentueuses et reconnues pour la qualité de leur travail un compagnonnage artistique qui dure. Les habitués de ce rendez-vous au cœur de l’hiver alsacien retrouveront quelques noms familiers comme le théâtre des 4 mains (belge) pour *la Guerre des buissons* (+ 7 ans, marionnettes), les Bretons de la compagnie Tro-Héol avec *Je n’ai pas peur* (+ 11 ans, marionnettes), le collectif Wow ! et sa création originale *Piletta Remix* (+ 7 ans, création radiophonique live), le Théâtre à cru pour *Vilain !*, une pièce qui s’inspire très librement du célèbre conte d’Andersen... (+ 8 ans, théâtre, musique et dessin).

ÉDUCATION. - Momix, c’est aussi de nombreuses actions culturelles pour favoriser la rencontre entre les artistes et tous les publics. Le festival touche des élèves, de la maternelle au lycée. L’opération « Reporters à Momix » mobilise des ados pour tendre le micro dans les coulisses et à la sortie des spectacles, Le jury Momix, composé de responsables de structures culturelles de la région et de membres associés, attribuera le grand prix Momix, mais aussi le prix Résonances à un spectacle qui sera programmé ensuite dans le réseau. Le jury des Juniors qui rassemble une dizaine de jeunes âgés de 12 à 15 ans pratiquant le théâtre dans la classe d’Anne-Laure Walger-Mossière, attribuera son propre prix.

LES SHEDS. - Si le « QG » billetterie du festival est dans le hall d’entrée du Créa (27, rue de Hirschau à Kingersheim), le cœur battant se trouve au restaurant-café citoyen des Sheds, à deux pas. Pour les amateurs de desserts en direct, ne manquez pas le prochain Marathon des illustrateurs spécial Momix (sam. 1^{er} fév., de 15 h à 18 h)...

Frédérique MEICHLER

Momix tout près

Le festival entretient des liens étroits avec des partenaires historiques dont certains accueillent des spectacles qui ne sont pas joués à Kingersheim. Voici un aperçu. Pour voir la liste exhaustive, consulter le site www.momix.org, rubrique « momix tout près » et « un peu plus loin ».

■ **Les matinées berçantes** (0-3 ans, musique, C^{ie} Les Incomplètes, Église de garnison Huningue, mer. 30 janv. à 9 h et 16 h ; La Passerelle Rixheim, sam. 2 fév. à 10 h et 16 h, dim. 3 fév. à 10 h).

■ **In Tarsi** (+6 ans, cirque, C^{ie} Eia, Espace Grün Cernay, vend. 1^{er} fév. à 20 h 30 ; Espace Rhénan Kembs, sam. 2 fév. à 20 h ; La Coupole Saint-Louis, mar. 5 fév. à 19 h 30).

■ **O (h) m Triturateur sonique** (+ 6 ans, musique, Collectif TRIG, Le Noumatrouff Mulhouse, sam. 2 fév. à 14 h).

■ **Trois petites sœurs** (+ 8 ans, théâtre, C^{ie} Le Carrousel, Tréteaux jeunesse théâtre de la

Sinne Mulhouse, sam. 2 fév. à 17 h).

■ **Cancrelat** (+ 14 ans, théâtre, Comédie de l’Est, Espace 110 Illzach, sam. 2 fév. à 20 h).

■ **Les conférences de poche** (+ 12 ans, théâtre, C^{ie} Nokill, bibliothèque de l’UHA campus Fonderie Mulhouse, mar. 5 fév. à 18 h 30).

■ **Un opéra de papier** (+ 5 ans, théâtre musical, C^{ie} Le Fil rouge, La Passerelle Rixheim, mer. 6 fév. à 10 h et 15 h).

■ **Oze** (+ 6 ans, danse, C^{ie} Des- tins croisés, Espace 110 Illzach, vend. 8 fév. à 20 h, sam. 9 fév. à 14 h 30).

■ **Dans la peau de Don Quichotte** (+ 12 ans, ciné-spectacle, C^{ie} la Cordonnerie, La Filature Mulhouse, ven. 8 fév. à 20 h).

■ **À vos saveurs** (+ 6 ans, spectacle sonore et visuel, Laurent Dupont, La Filature Mulhouse, sam. 9 fév. à 15 h et 17 h).

■ **Une miette de toi** (+ 1an, théâtre d’objets, théâtre du Champs exquis, La Passerelle Rixheim, sam. 9 fév. à 10 h et 16 h).

CONTACTS

Courriel : billetterie@momix.org
Tél. 03.89.50.68.50
Site internet : www.momix.org

JDS — JANVIER 2019

ENFANT



© Prada Gajon

Firmin & Hector, les croque-morts qui chantent

Dans ce spectacle musical à voir dès 6 ans, Firmin & Hector campent deux frères et croque-morts qui vont tenter d'apprivoiser leur peur du silence. Une création accueillie au Festival Momix les 8 et 9 février.

Derrière Firmin & Hector, deux frères, chanteurs et... croque-morts, se cachent Guillaume Schleer à l'accordéon et Valentin Stoeffler à la guitare. Les deux compères se sont rencontrés au Conservatoire de Strasbourg dans la classe de jazz et de musique improvisée : « On écrivait des textes un peu sombres, auxquels on avait envie de donner une teinte plus lumineuse : en les faisant jouer par des croque-morts, on s'est rendu-compte que les textes devenaient plus drôles et poétiques », indique Guillaume Schleer. Depuis 2015, ils ont présenté leur chronique d'outre-tombe un peu partout en France et ils ont créé l'an dernier un nouveau spectacle spécialement pour le jeune public dès 6 ans, en conservant le même état d'esprit. « Il y a toujours un décalage entre les personnages et les textes, des situations qui prêtent à rire, et du second degré pour les parents, les accompagnateurs ou même les enfants qui sont un peu plus avancés. »

Entre chanson française et jazz

Les deux artistes campent deux frères, nés dans une famille de croque-morts, aux caractères opposés. Hector, psychorigide, suit à la lettre les préceptes de son père et n'a pas tellement envie de changer sa manière de faire. Firmin, moins à l'aise dans ce métier, laisse vagabonder son esprit fleur bleue et rêve d'ailleurs... Ces deux frères ne cessent de jouer et chanter depuis leur tendre enfance, et ce jour où leur grand-mère leur a dit que « La musique, c'est la vie », juste avant de passer à trépas. Mais un jour,

ils osent s'arrêter, affrontant leur peur du silence... Un spectacle qui démystifie la mort et surtout les peurs : « On chante Viens faire la fête au cimetière. En France, on a une manière très froide de voir la mort. Quand on regarde dans d'autres cultures, comme au Mexique, on va manger sur les tombes. On veut dire qu'on a le droit de vivre nos deuils, nos peurs, comme on le souhaite, sans suivre les codes en vigueur. Souvent, les gens se posent la question de la vie après la mort et leur conduite de vie est dictée par cette finalité. Nous, on préfère en rigoler plutôt que s'en inquiéter ! », souligne Guillaume Schleer.

**VIENS FAIRE
LA FÊTE
AU CIMETIÈRE !**

Sur scène, Firmin & Hector entonnent une dizaine de morceaux, mélangeant chanson française et harmonies jazz, avec la voix d'outre-tombe de Valentin Stoeffler qui colle parfaitement à l'exercice. Ils ont chacun leur instrument de prédilection, l'accordéon et la guitare, mais jouent aussi de l'harmonium, du ukulélé, du xylophone et détournent même des tubes en PVC pour faire des percussions. Le décor, macabre bien sûr, regorge aussi de trouvailles avec un piano-cercueil et d'autres surprises planquées dans le décor... ● S.B.

KINGERSHEIM | LE HANGAR

Ve.8 à 17h et Sa.9 à 14h
03 89 57 30 57 - 8.50/12.50€

JDS — JANVIER 2019

ENFANT



Momix : le plaisir avant tout !

Le Festival international du Jeune Public programme une cinquantaine de spectacles pour tous les âges du 31 janvier au 10 février. Philippe Schlienger, son directeur, revient sur tout ce qui fait le sel de Momix.

On a l'impression que la voilure a encore été augmentée pour cette 28^e édition avec une cinquantaine de spectacles ?

Depuis deux/trois ans, on sent un engouement de tous les lieux culturels pour la programmation du jeune public. Ils souhaitent profiter de la dynamique de Momix et on s'en réjouit.

Momix fait un focus sur la création étrangère et cette année sur l'Allemagne. C'était une évidence pour vous de regarder ce qui se passe chez nos voisins ?

Il y a un vrai intérêt de la part des compagnies ou des institutions de focaliser le regard sur un pays ou

une région. Après la Catalogne, la Belgique flamande, on a eu l'idée de regarder ce qu'il se passe de l'autre côté du Rhin car ce sont nos proches voisins. On a choisi des compagnies qui sont dans la veine de Momix, avec une esthétique forte autour de l'image, du corps, de l'expression contemporaine et des spectacles compréhensibles sans connaître la langue, susceptibles d'être programmés dans d'autres régions de France. Ce sont majoritairement des spectacles originaux, avec une dimension visuelle forte, comme « Ombres électriques » où l'on est sur du théâtre d'objets, « The Basement », de la danse contemporaine et musique actuelle, « Face à Face » qui mélange vidéo et théâtre.

Sur la forme, on peut retrouver une compagnie qui utilise de l'argile, matériau connu depuis la nuit des temps, aux dernières technologies numériques. C'est tout ça, Momix ?

Oui, on est un festival organique, même quand il y a de la vidéo. Le numérique n'est pas un décor ou un accessoire supplémentaire. Ce

qui est intéressant, c'est comment les images sont exploitées, comment elles s'interpénètrent avec les acteurs et les musiciens. Il y a aussi des productions où la matière naturelle est présente au plateau, comme dans « Cosa » qui déverse je ne sais combien de m³ de bois sur le plateau pour une performance improbable qui pose la question de l'acte artistique, étonnante et détonante. J'aime bien proposer des spectacles cunieux.

Cette année, on note beaucoup de spectacles autour de l'exil et des migrants. Ces sujets d'actualité, aussi cruels soient-ils, ont toute leur place dans un festival jeune public ?

Il y a toujours eu cette nécessité pour les artistes de raconter des histoires souvent tirées d'une réalité sociale. Ce qui est intéressant pour le public, c'est de vivre une expérience artistique qui va les interroger avec beaucoup de sensibilité sur l'exil, les conflits, la peur, etc. sans énoncer des certitudes. Le spectacle vivant peut apporter de la nuance, de l'intelligence, parce qu'il nous met à la place

des protagonistes, remonte aux origines du problème, ou donne plusieurs points de vue pour comprendre le monde. Le spectacle a vraiment une dimension apaisante parce qu'il permet de mettre une distanciation : c'est quelque chose qui nourrit, qui construit, sans attiser les conflits.

Il y a un thème immuable qui revient chaque année : le délicat passage à l'adolescence. Une nécessité selon vous ?

Il y a beaucoup d'études sur l'adolescence : à quel âge ça commence ? Comment on la définit ? Quels contradictions et paradoxes existent-ils dans ce temps-là qui est la perte de l'enfance sans encore avoir un statut d'adulte ? C'est une période porteuse d'une grande énergie. Ces dernières années, les artistes se sont emparés de cette période de la vie en racontant des choses particulièrement ambiguës, drôles ou engagées. On aura par exemple le spectacle « Kevin », histoire d'une jeune qui va basculer dans le fondamentalisme de Daesh. On aura également écrit une chanson pour MacGyver sur la figure des héros qui sont souvent les mêmes : beaux, courageux, conquérants... et qui peuvent être puisants à cette période où l'on se raccroche à des idéaux. Ces spectacles concernent les ados mais aussi les pré-ados qui se projettent déjà les parents qui ont le sentiment de ne pas bien les connaître.

Votre public se renouvelle très vite par définition : est-ce que vous faites attention aux nouveaux usages, nouveaux comportements ?

On est plutôt sensible aux nouvelles productions de jeunes musiciens, auteurs, metteurs en scène, qui ont de nouvelles écritures, de nouvelles approches, mais elles ne doivent pas être hermétiques. L'essentiel est que chaque enfant, chaque adulte, trouve une source de plaisir et d'épanouissement en venant aux spectacles.

• Propos recueillis par Sandrine Bavard

KINGERSHEIM
Du Je.31/01 au Di.10/02
03 89 50 68 50 - de 6 à 12€



Philippe Schlienger, directeur de Momix

JDS — JANVIER 2019

Momix : Un festival de découvertes

C'est reparti pour 10 jours de spectacles pour petits et grands avec le festival Momix à Kingersheim et alentours : 10 jours pour rêver, s'émerveiller, s'interroger, rire ou pleurer...

• Sandrine Bavard



Josette, l'histoire d'une ado mal dans sa peau

Avec une cinquantaine de spectacles, le festival international du jeune public Momix affiche un programme copieux et encore une fois très enthousiasmant au croisement de plusieurs disciplines : théâtre, danse, marionnettes, vidéo, musique, cirque, ombres, arts numériques... « L'essentiel est que chaque enfant, chaque adulte, trouve une source de plaisir et d'épanouissement en venant aux spectacles », insiste Philippe Schlienger, directeur du festival.

Pour les plus jeunes, on partira à la découverte du monde, de soi, et de l'autre. On entrera dans un jardin foisonnant de créativité dans « l.Clu » avec des images projetées sur un dôme et habité par un épouvantail, un danseur-cueilleur, un hérisson-buisson (dès 3 ans). On découvrira le corps au travers des grimaces, des bruits, des gestes, des mimiques, des émotions dans « Borborygmes » avec Coline Garcia qui évoluera sur un rideau de cordes (dès 3 ans). On s'interrogera sur les relations humaines dans « Face à Face » où deux individus répètent les mêmes mouvements jusqu'à ce que l'un des deux brisent cette harmonie parfaite (dès 4 ans).

Les tourments de l'adolescence

Pour les pré-ados et les ados, Momix programme plusieurs spectacles qui parlent de ce délicat passage de l'enfance à l'âge adulte, où toutes les émotions semblent décuplées. Il y a ceux qui ne se sentent pas à leur place comme « Josette », la grande godiche sur la photo de classe qui a du mal à accepter sa différence (dès 8 ans) ou comme « Jean Jean » qui n'a pas la chance d'être cool et qui veut trop exister à travers le regard des autres (dès 12 ans). Et il y a ceux qui tournent mal comme « Kevin », 17 ans, séduit par les discours de Daesh (dès 14 ans).

Bien ancré dans la réalité sociale d'aujourd'hui, Momix proposera cette année de nombreux spectacles autour de l'exil et du drame des migrants : « La Guerre des Buissons », « Akim Court », « Terres invisibles », « Wonderland, une histoire d'Alice et d'exil ». Une évidence pour Philippe Schlienger : « Le spectacle vivant peut apporter de la nuance, de l'intelligence, parce qu'il nous met à la place des protagonistes, remonte aux origines du problème ou donne plusieurs points de vue pour comprendre le monde. Il a vraiment une dimension apaisante parce qu'il permet de mettre une distance : c'est quelque chose qui nourrit, qui construit, sans attiser les conflits. »

→ A Kingersheim et alentours
Du Je 31/01 au Di 10/02
03 89 50 68 50 - de 6 à 12€

LA CRÉATION ALLEMANDE À L'HONNEUR

Depuis quelques années, le festival Momix fait un focus sur la création étrangère. Après la Catalogne, la Belgique flamande et la Bretagne, Momix se tourne vers son plus proche voisin, l'Allemagne. Six spectacles ont été sélectionnés, tous facilement compréhensibles même pour ceux qui ne parlent pas allemand à l'exception d'« Histoires contre la peur ». Ils ont été choisis pour leur « esthétique forte » comme « Ombres électriques », un atelier fantastique où les ombres partent se promener la nuit (dès 4 ans) ou « The Basement », de la danse qui traite des sentiments contradictoires propres à l'adolescence (dès 13 ans).



The Basement

Le festival consacre également une exposition à trois illustratrices allemandes dont la réputation n'est plus à faire dans leur pays : Susanne Janssen (Prix allemand de la littérature jeunesse), Anke Feuchtenberger (Prix du meilleur auteur germanophone au festival d'Erlangen) et Jacky Gleich (Prix allemand de littérature jeunesse). Cette exposition à la Bibliothèque centrale de Mulhouse se prolongera bien après le festival, jusqu'au 6 avril.

PICCOLO — JANVIER 2019

TOUR D'ENFANCE

La dernière étape du « Tour » à Momix

Dans le cadre du festival Momix, le Réseau jeune public Grand Est propose l'ultime étape du Tour d'enfance, avant les États généraux de Nantes (les 26 et 27 mars), autour d'une thématique qui n'a pas été explorée à ce jour par les différentes plateformes. Les échanges porteront en effet sur l'interculturalité et la coopération transfrontalière. Sous l'entrée « Médiation artistique culturelle de part et d'autre du Rhin, enjeux et processus », elle mettra en partage plusieurs exemples de pratiques de médiation en France et en Allemagne. L'objectif avoué par les organisateurs est d'ouvrir à moyen terme un « chantier de travail » transfrontalier. C'est ainsi qu'ont été invités à échanger Renate Breitig, sur le Projet TUKI, Theatre Education Project Leader, à Berlin (Allemagne), Christian

Duchange, metteur en scène et directeur artistique de la compagnie L'Artifice et de La Minoterie, Jutta Staerk, directrice artistique de la Comedia à Köln (Allemagne), Sophie Chapdelaine pour le Festival Momix à Kingersheim, Susan Freil-

ling, pour le festival Starke Stücke, à Francfort (Allemagne) et Catherine Verlaguet, autrice et metteuse en scène. La journée se poursuivra avec un programme de spectacles, présentations de projets et un temps forts franco-allemand organisé dans le cadre du focus « Momix à l'allemande. » Ce focus se compose de sept spectacles, dont ceux de plusieurs compagnies déjà identifiées des réseaux français comme Helios Theater ou Florschütz & Döhnert. Plusieurs professionnels étrangers seront présents sur ce week-end, à l'invitation de Scène(s) d'enfance - Assitej France. Ce sera notamment le cas d'Eulàlia Ribeira, directrice du festival El Més petit de tots, à Barcelone (Catalogne), par ailleurs présidente de l'Assitej Espagne. **CYRILLE PLANSON**



Fin janvier, la plateforme Île-de-France a échangé sur les questions de formation.

POLY — JANVIER 2019



kids playgrounds

La 28^e édition du festival international jeune public **Momix**, l'un des plus importants du milieu, prend des accents allemands.

Die 28. Ausgabe des internationalen Festivals für junges Publikum **Momix**, einem der wichtigsten der Szene, spricht dieses Jahr mit deutschem Akzent.

Par Van Thomas Hägel
Photos de von Bruno Weiss Nuernberg et und Pernilla Lindren

Dans divers lieux de Kingersheim et alentours, du 31 janvier au 10 février
An verschiedenen Orten in Kingersheim und Umgebung, vom 31. Januar bis 10. Februar
momix.org

Avec ses 13 000 âmes en banlieue mulhousienne, Kingersheim est pourtant depuis longtemps sur la carte des rendez-vous nationaux incontournables grâce à Momix, « le festival qui fait grandir les enfants » comme aime à le rappeler Philippe Schlienger, son directeur. Parmi la quarantaine de spectacles programmés, il y a du théâtre pour les oreilles et de la radio pour les yeux dans une fiction sur les ondes en live avec les Belges du Collectif Wow! (*Piletta Remix*, dès 7 ans, 03/02, Salle Cité Jardin), des rêves d'Icare entre père et fils (*L'Envol*[®], dès 7 ans, 03/02, Espace Tival) revisitant l'histoire des tentatives d'échapper à la pesanteur grâce à une flopée de magie et d'inventivité, mais aussi un concert augmenté (*Muances*, dès 14 ans, 01/02, Espace Tival), sorte d'enquête

musicale et "youtubesque" à base de VJing d'images glanées sur le Net.

Éclats du monde

Les fidèles du festival savent depuis longtemps que les artistes jeune public s'emparent de tous les événements du monde, interrogeant les évolutions sociologiques qui nous agitent, nos relations à la vie comme à la mort. Ce qui nous meut, nous, les adultes. Dans *Terres invisibles* (dès 14 ans, 01 & 02/02, Créa), il est question d'étranges contrées. Sandrina Lindgren et Ishmael Falke utilisent leur corps comme des paysages pour figurines miniatures, dont le parcours chaotique d'exil est filmé en direct par de mini-caméras. Bruits de combats, traque d'une famille dans des montagnes de genoux par un hélicoptère de

POLY — JANVIER 2019



la taille d'une boîte d'allumettes, errance d'une embarcation de fortune sur une mer agitée (un ventre se contractant et se relâchant)... Ce qui ressemble à un jeu d'enfant conte les drames ordinaires de milliers de déplacés qui, tous, tentent de sauver leur peau. Le sort des migrants sans un mot, aussi beau que tragique.

À l'allemande

Après un focus néerlandais l'an passé, c'est l'Allemagne qui se trouve à l'honneur cette année avec six spectacles et une expo de trois illustratrices. Le Theater Thalias Kompagnons s'empare de l'argile dans *Aus dem Lehm gegriffen* (*Surgi de la terre*, dès 4 ans, 06/02, Créa) dans une réflexion sur la création et la vie. Un spectacle transcendant la langue pour interroger l'infini des possibles de la matière et de l'imaginaire. Le Helios Theater jette son dévolu sur la vidéo et divers supports de projection pour plonger dans les affres de la rencontre humaine (*Gegenüber* (*Face à face*), dès 4 ans, 09/02, Hangar). Avec ses dehors philosophico-ludiques, un duo de comédiens à l'unisson dans ses gestes et paroles se confronte à une quête d'autonomie. Comment réagira celui qui a choisi sa propre voie aux strictes règles mises en place par son comparse pour l'en empêcher ? Dédoubléments, jeux d'échelle et travail sur la différence regorgent de trouvailles formelles. ■

Kingersheim, ein Vorort von Mulhouse mit 13 000 Seelen steht dank Momix, „dem Festival, das die Kinder wachsen lässt“, wie es gerne sein Direktor Philippe Schlienger hervorhebt, schon lange auf der Karte der unumgänglichen nationalen Termine. Unter den fast vierzig programmierten Aufführungen findet man Theater für die Ohren und Radio für die Augen in einer Live-Aufführung mit den Belgiern von Collectif Wow! (*Piletta Remix*, ab 7 Jahren, 03.02., Salle Cité Jardin), Ikarus-Träume zwischen Vater und Sohn, (*L'Envol*?, ab 7 Jahren, 03.02., Espace Tival), die eine Geschichte neu interpretieren, die von den Versuchen erzählt, dank einer Menge Magie und Einfallsreichtum der Schwerkraft zu entkommen, aber auch ein Konzert+ (*Mirances*, ab 14 Jahren, 01.02., Espace Tival), eine Art musikalische Youtube-Ermittlung auf der Basis von VJing mit im Internet aufgegebellen Bildern.

Weltsplitter

Die Stammbesucher des Festivals wissen seit Langem, dass sich die Künstler für junges Publikum allen Ereignissen der Welt annehmen und die soziologischen Entwicklungen hinterfragen, die uns beschäftigen, wie unsere Beziehungen zu Leben und Tod. Das was uns, die Erwachsenen, bewegt. In *Terres invisibles* (ab 14 Jahren, 01. & 02.02., Créa), geht es um merkwürdige Landstriche. Sandrina Lindgren und Ishmael Falke benutzen ihren Körper wie Landschaften für Mini-Figuren, deren chaotischer Weg ins Exil live von Mini-Kameras gefilmt wird. Kampfgeräusche, Verfolgung einer Familie in Kniebergen durch einen Helikopter in der Größe einer Streichholzschatel, Irrfahrt eines improvisierten Bootes auf einem stürmischen Meer (ein Bauch, der sich zusammenzieht und gehen lässt)... Was an ein Kinderspiel erinnert, erzählt die ordinären Dramen von tausenden Vertriebenen, die alle versuchen ihre Haut zu retten. Das Schicksal der Migranten ohne ein Wort, ebenso schön wie tragisch.

Auf deutsche Art

Nach einem Fokus auf den Niederlanden im vergangenen Jahr, ist in diesem Jahr Deutschland der Ehrengast mit sechs Aufführungen und einer Ausstellung von drei Illustratorinnen. Das Theater Thalias Kompagnons spielt in *Aus dem Lehm gegriffen* (ab 4 Jahren, 06.02., Créa) mit der Erde, in einer Überlegung zu Schöpfung und Leben. Eine Aufführung, die über die Sprache hinauswächst um die unendlichen Möglichkeiten der Materie und der Phantasie zu erkunden. Das Helios Theater wirft ein Auge auf das Video und verschiedene Projektionsflächen um in die Qualen der menschlichen Begegnung einzutauchen (*Gegenüber*, ab 4 Jahren, 09.02., Hangar). Mit seiner philosophisch-verspielten Erscheinung konfrontiert sich das Schauspielerduo, das in seinen Gesten und Worten harmonisiert, mit einer Suche nach Autonomie. Wie wird jener, der seinen eigenen Weg gewählt hat, auf die strengen Regeln reagieren, die sein Komparse eingeführt hat, um ihn daran zu hindern? Zweiteilung, Spiel mit Maßstäben und eine Arbeit zur Andersartigkeit, voller formeller Entdeckungen. ■

DNA — JANVIER 2019

FESTIVAL MOMIX A Kingersheim et ailleurs, à partir du 31 janvier

Une 28^e édition qui grandit avec le public

Le festival international du spectacle vivant jeune public qui touche quelque 13 000 personnes à Kingersheim (20 000 avec l'ensemble des lieux partenaires), aura lieu du 31 janvier au 10 février. Cette édition propose plus de 40 spectacles et un focus sur la création allemande.

TOUJOURS PLUS GRAND. - « Depuis sa création, la programmation du festival a évolué, indique son directeur artistique, Philippe Schlienger. Le festival a grandi avec son public. Si on continue à offrir des spectacles pour les tout-petits (à partir de 2 ans), on a élargi la fourchette et on invite depuis une bonne dizaine d'années, des productions qui ne sont pas spécifiquement destinées aux enfants mais aux adolescents et adultes. Certains de nos premiers spectateurs continuent à venir, parfois tout seuls, parfois avec leurs enfants. »

Focus sur la création allemande

PARTENARIAT ÉLARGI. - « Cette édition 2019 se déroule à Kingersheim et dans 28 lieux/communes partenaires. Les Kingersheimois et les habitants du Bassin potassique représentent 30 à 40 % des spectateurs, tous les autres viennent de plus loin, beaucoup de Mulhouse et des communes environnantes. » Ce qui fait dire à Alain Winkelmüller, adjoint chargé de la culture, que ce festival est largement celui de l'agglomération, mais nous sommes aussi, avec Momix, dans le champ de l'éducation puisque plus les représentations scolaires et périscolaires accueillent plus de 5000 élèves, de la maternelle au lycée », précise Philippe Schlienger.

FESTIVAL ENGAGÉ. - « L'objectif pour Kingersheim n'est pas de développer le festival tout seul mais de la partager, avec des lieux qui ont la même approche de la création contemporaine, une certaine exigence artistique. Cela ne va pas de soi, dans une société où la culture industrielle est omniprésente, avec ces parcs d'attractions et ses produits de grande consommation. On est des artisans et on soutient des compagnies qui ont un engagement poétique, politique, qui parlent du monde et donnent à réfléchir, tout en ayant une approche



Dans le hall du Créa de Kingersheim, où est installée la billetterie, une partie de l'équipe de Momix. PHOTO L'ALSACE/F.M.

ludique, jubilatoire. »
SOUTIEN À LA CRÉATION. - Sur les plus de 40 spectacles différents programmés à Momix cette année, 22 sont des créations. « Cela veut dire qu'on fait confiance à des compagnies, qu'on connaît la plupart du temps. On découvre ici des projets qui sortent à peine de terre, en 2018. » D'où l'engouement des professionnels, responsables de structures ou événements culturels, qui sont nombreux à venir à Momix, identifié comme « le » lieu pour découvrir des nouveaux spectacles.
FOCUS ALLEMAND. - Momix accueille depuis toujours des compagnies de différentes nationalités, d'Europe ou d'ailleurs. Le festival propose également un focus spécifique sur un territoire. Après les Catalans et les Bretons, cette édition 2019 s'intéresse à la création allemande. Outre six spectacles à l'affiche (tous accessibles à un public non-germanophone, avec peu de texte), cette 28^e édition présente une exposition en partenariat

avec la bibliothèque centrale de Mulhouse, réunissant trois illustratrices allemandes : Susanne Janssen (qui vit en Alsace), Anke Feuchtenberger et Jacky Gleich (visible du 1^{er} février au 2 mars).
ACCÈS À LA CULTURE. - « Le festival Momix n'est pas une entité isolée mais s'intègre dans le projet du Créa, lieu d'animation et de formation pour la jeunesse », souligne le directeur. Outre l'importance du public scolaire (5000 entrées, rien qu'à Kingersheim), il y a toutes les actions de médiations culturelles organisées par le Créa.
Momix de proximité permet à des enfants et ados de rencontrer les artistes, lors de présentations de spectacles ou d'ateliers de pratiques artistiques. Le Créa mène également un travail en collaboration avec des Cada qui accompagnent des demandeurs d'asile, le CCAS (Centre communal d'action socia-

le) de Kingersheim et l'épicerie solidaire, les bénévoles qui suivent des jeunes migrants hébergés à l'hôtel du Kaligone...
Reporters à Momix est un projet qui réunit des apprentis journalistes, une petite dizaine de reporters en herbe qui vont enquêter dans les coulisses (renseignement : 03.89.57.30.57).
Le jury des juniors est ouvert à des jeunes de 12 à 15 ans qui pratiquent le théâtre dans les classes du conservatoire au Créa et choisissent ensemble un lauréat à chaque édition.
CONVIVIALITÉ. - Momix ne pourrait exister sans la mobilisation de nombreux salariés du Créa et une équipe de quelque 20 bénévoles sur le pont pendant toute la durée du festival. Pour se retrouver, échanger autour des spectacles, croiser les artistes, se sustenter, le café-restaurant citoyen et solidaire des Sheds ouvre largement ses por-

LES IMMANQUABLES, EN DÉTAIL

- **vend 1^{er} fév.** *Muances*, nouvelle création originale de Camille Rocailleux (cofondateur d'Arcosm) et de sa compagnie E.V.E.R. (20 h, Tival, + 14 ans)
- **sam. 2 fév.** *La guerre des Buissons*, d'après le roman de Joke Van Leeuwen (11 h et 14 h, Village des enfants, + 7 ans et dim. 3 fév. 15 h 30) ; *Vilain*, par le Théâtre à cru, inspiré du *Vilain petit canard* d'Andersen (14 h, Salle de la Strueth, + 8 ans) ; *Je n'ai pas peur*, par l'excellente compagnie Tro-Héol (15 h 30, le Hangar, + 11 ans) ; *Wonderland, une histoire d'Alice et d'exil* par la C^{ie} Un château en Espagne (19 h, Espace Tival, + 13 ans).
- **dim. 3 fév.** *Piletta remix*, fiction radiophonique « live » (11 h et 14 h, salle Cité-Jardin, + 7 ans) ; *L'envol*, proposition originale de la C^{ie} Nokill (14 h, Espace Tival, + 7 ans) ; *Burning*, un burn-out raconté au cirque... (17 h, Salle Strueth, + 12 ans) ;
- **mar. 5 fév.** *Kevin, portrait d'un apprenti converti*, aborde la question de la radicalisation (19 h, salle Strueth, + 14 ans).
- **mer. 6 fév.** *Et Juliette*, du théâtre dansé, avec la musique de Piers Faccini (10 h et 17 h, Espace Tival, + 5 ans).
- vend. 8 fév. *Le fils*, par la C^{ie} l'Unijambiste, l'histoire d'un glissement idéologique dans la France d'aujourd'hui (20 h, Espace Tival, + 16 ans).
- **sam. 9 fév.** *Tout seul(s)*, adaptation de la BD de Christophe Chabouté (18 h 30, La Strueth, + 8 ans) ; *The basement* (20 h, Espace Tival, + 13 ans) ;
- **dim. 10 fév.** *Akim Remt* (Akim court), 11 h et 15 h 30, salle Strueth, + 6 ans) ; *Sens*, dernière production d'Arcosm (15 h 30, salle Strueth, + 7 ans)

Chez les partenaires

Trois petites sœurs (sam. 2 fév., 17 h, Théâtre de la Sinne à Mulhouse, + 8 ans), *Cancrelat* (sam. 2 fév. 20 h, Espace 110 d'Illzach, + 14 ans) ; *Les conférences de poche* (mar. 5 fév. 18 h 30, UHA campus Fondrière, + 12 ans).
Dans la peau de Don Quichotte, dernier opus (incontournable !) de La Cordonnerie (vend. 8 fév. 20 h et sam. 9 à 19 h à la Filature, Mulhouse).

tes, jusque tard dans la nuit. ■
 Frédérique MEICHLER

► **VOIR** Programmation complète sur le site du festival : www.momix.org
 Ligne spécial Momix : 03.89.50.68.50.

QUAND MOMIX DÉLOCALISE : INTARSI, A LA COUPOLE DE SAINT-LOUIS

En partenariat avec le CREA de Kingersheim dans le cadre du festival Momix, La Coupole accueille mardi 5 février à 19h30 la Compagnie de cirque espagnole « eia » (Espagne).
 Intarsi est un spectacle rythmé et humaniste qui mêle danse, théâtre et cirque autour de la complexité des rapports humains. Des petits praticables, un trampoline, une bascule et quatre acrobates qui s'observent, se jaugent, se cognent, se lancent et nous transportent dans leur farandole métaphorique : les rencontres, les rivalités, les exploits, les prises de pouvoir, la séduction, toutes ces situations que l'on retrouve dans nos relations humaines.
 Avec technique, humour et grâce et des décors construits et déconstruits rappelant la marqueterie, les quatre artistes offrent un spectacle d'une grande force, poétique, drôle et chaleureux avec une impressionnante technique circassienne : mat chinois, corde à sauter, portés acrobatiques et trampoline.

► Tarif unique à 10€, billetterie au guichet du Théâtre de 9h30 à 13h/Par téléphone 03 89 70 03 13/Par mail billetterie@theatrelacoupole.fr, sur internet : www.lacoupole.fr



Du cirque à Saint-Louis, dans le cadre du Festival Momix. PHOTO BEN HOPPER



Momix : des émotions à tous les âges.

ARCHIVES L'ALSACE/DAREK SZUSTER

L'ALSACE — JANVIER 2019

| FESTIVAL MOMIX |

ComiColor, à la gloire des dessins animés des années 30

C'est une véritable ode aux dessins animés de jadis qui sera proposée à travers le spectacle « ComiColor » de GaBLé, dimanche 3 février, au Grillen à Colmar.

La Ville de Colmar et le Grillen présentent, en partenariat avec le Festival Momix en ballade, le ciné-concert ComiColor de GaBLé, nouveau spectacle autour de la série ComiColor d'Ub Iwerks, composée de dessins animés de 7 à 8 minutes en couleur très souvent inspirés de contes (*Sindbad le marin*, *Tom Pouce*, *Les Musiciens de Brême...*), créés dans les années 1930.

Les boucles d'animations d'Ub Iwerks et son univers très poétique répondent aux samples et aux instruments bricolés de GaBLé pour créer un spectacle singulier mêlant la beauté formelle de l'animation et la musique folk électronique.

« C'est l'histoire de deux batteurs... »

« GaBLé, c'est l'histoire de deux batteurs qui décident de jouer de la guitare et d'une fille qui a appris à jouer du clavier en collant des gommettes de couleur sur les touches. »

Ainsi résumé par le groupe, on comprend mieux que leur punk à



Un spectacle jeune public, mais pas seulement !

DR

flûtes, folk déglingue, electro branque, pulvérise la notion éculée de genres. GaBLé est adepte du « fait main/fait maison » depuis 2002. Leurs trois premiers albums autoproduits, gravés sur CD, couverts de jolies pochettes artisanales, passent de main en

main jusqu'à échouer entre celles de l'audacieux label britannique LoAF, qui sortira successivement l'ovni radieux *Seven Guitars and a Cloud of Milk* récompensé par le prix CQFD des Inrocks en 2008, le plus léché *l'm Ok* en 2009 et enfin leur 6^e disque

CuTe HoRSe CuT en 2011.

Jusqu'alors rompus aux tournées dans les squats et les lieux alternatifs, GaBLé a donné entre 2008 et 2012 plus de 200 concerts en France et à l'étranger.

Après une pause bien méritée, GaBLé a sorti *MuRDeD* en 2013 sur le label français Ici d'ailleurs. Enfin c'est au printemps 2016, que le groupe nous a livré son dernier disque, *JoLly TRouBLE*, accompagné d'une tournée qui les a emmenés en France, Belgique, Suisse, mais également en Russie et au Canada.

Y ALLER Ciné-concert ComiColor de GaBLé, dimanche 3 février. Ouverture des portes à 16 h 30 ; concert à 17 h. Le Grillen, 19 rue des Jardins Colmar. Tarifs : 6,50 € moins de 18 ans / 8 € adultes - en caisse du jour par chèque ou espèce (pas de CB). Réservations vivement conseillées au 03.89.21.61.80 ou par e-mail à communication@grillen.fr

LIRE À propos du festival Momix, lire p. 40.

L'ALSACE — JANVIER 2019

Jeunes spectateurs et citoyens de demain



Le spectacle « On inventera le titre demain » sera présenté cinq fois à la Passerelle de Rixheim. DR

À l'occasion du festival jeune public Momix, la Passerelle de Rixheim programme le spectacle *On inventera le titre demain* de la compagnie Les guêpes rouges, les 29 et 30 janvier. Une expérience collective sur l'avenir pour des jeunes spectateurs d'aujourd'hui qui seront aussi les citoyens de demain.

Les enfants sont invités sur la scène. Il y a une grande table, du papier, un arbre, des feutres, deux comédiennes, des coussins pour s'allonger comme dans une prairie. Il y a une histoire à raconter et une expérience à mener.

Les enfants entrent dans le jeu à partir d'un conte et explorent comment la fiction théâtrale devient un

levier de révélation de leur force politique.

Ce théâtre parie sur l'enfant comme individu, comme futur citoyen, comme regardant le monde et allant bientôt y agir.

Un théâtre comme espace non pas d'émerveillement mais de mise en action individuelle et collective... Un spectacle d'avenir dont les enfants sont les héros !

Y ALLER *On inventera le titre demain* mardi 29 janvier à 10 h, 14 h 30 et 17 h ainsi que mercredi 30 janvier à 10 h et 14 h 30. Expérience collective sur l'avenir pour des groupes de 30 enfants âgés de 8 ans à 12 ans.

Renseignements et réservation au 03.89.54.21.55 à la Passerelle, au Trèfle, allée du Chemin-Vert à Rixheim.

L'ALSACE — JANVIER 2019

FESTIVAL MOMIX |

« Chercher en soi sa propre image »

La 28^e édition de Momix s'ouvre ce jeudi à Kingersheim. Le festival du spectacle vivant jeune public propose un focus sur la création allemande et une exposition de trois illustratrices originaires d'outre-Rhin, en partenariat avec la bibliothèque centrale de Mulhouse.

Susanne Janssen est une artiste allemande qui a posé ses valises à Guebwiller il y a plus de vingt-cinq ans. C'est pourtant la première fois qu'elle expose à Mulhouse. L'équipe du festival Momix s'est naturellement adressée à elle pour un focus sur la création d'outre-Rhin. Et lui a donné carte blanche pour inviter deux autres illustratrices.

Comment avez-vous choisi les illustratrices qui exposent à vos côtés ?

Susanne Janssen : Je les connais bien et j'aime leur travail. Nous avons déjà été réunies par une maison d'édition de Bern, Kwasi Verlag, pour une série de livres consacrée à l'œuvre de Shakespeare. Jacky Gleich a illustré *Macbeth*, Anke Feuchtenberger le *Roi Lear* et moi-même, *Hamlet*. L'adaptation des textes de Shakespeare est de Bruno Blume. J'ai trouvé cohérent de les associer à cette exposition.

Shakespeare, Homère, vous aimez illustrer des textes issus de la littérature classique.

Oui, depuis le début, je travaille plutôt sur des textes très connus du patrimoine, les contes des frères



Susanne Janssen sera présente au vernissage de l'exposition, avec ses amies illustratrices Anke Feuchtenberger et Jacky Gleich. Photos L'Alsace/D.Sz.

Grimm, Shakespeare, Homère... Je trouve que ces textes sont d'une telle richesse ! Je ne sais pas si j'ai choisi,

ça s'est fait comme ça.

Vous n'avez pas envie d'écrire vos propres textes ?

Je l'ai fait une seule fois, il y a longtemps, pour un livre qui s'appelle *La leçon de piano de Madame Butterfly*. Mais j'ai trop de respect pour l'écriture. J'écris avec mon propre langage. Pour moi, un livre d'art et un livre d'enfant, c'est pareil. C'est important de ne pas sous-estimer les enfants, il faut être très exigeant. Ils sont beaucoup plus ouverts qu'on ne le pense. Souvent, les adultes ont peur que les enfants aient peur, mais ce n'est pas le cas...

Les contes sont souvent des histoires très effrayantes...

Oui, avec des happy end. Mais les enfants sont confrontés à des images

horribles à la télévision ou sur Internet et c'est bien pire, parce que ça se passe dans l'immédiateté, ils ne peuvent pas analyser leur peur pour la surmonter. Contrairement à une image immobile.

Comment procédez-vous pour créer une image ? Vous avez une idée bien précise avant de commencer ?

C'est un long processus. Sur le plan technique, j'utilise toujours le découpage et le collage, je réutilise des photos et aussi la peinture à l'huile. J'ai toujours besoin de découper quelque chose, de passer par la destruction et la réutilisation...

Pour quelle raison ?

Je trouve que le découpage donne une autre dimension, un personnage découpé et collé, c'est comme s'il

sort de l'illustration, ça donne une impression de mouvement réel... Je commence toujours par créer des fonds et j'utilise souvent les mêmes images ou détails d'une image, pour avoir une unité dans une série.

Homard et salle de bal

J'ai d'ailleurs une photographie fétiche, un document de la NASA, un rocher de lune... Dans les illustrations de *Hamlet* par exemple, j'ai utilisé la reproduction d'un détail d'une salle de bal à Dresde, avec ses moulures, qu'on retrouve un peu partout... Et ce rose, qui n'est pas si innocent que ça...

Qu'est-ce que vous cherchez quand vous créez une illustration ?

Je suis passionnée de trouver mes

propres images... Quand on est confronté à ces textes tellement riches et profonds, on peut s'identifier et chercher en soi sa propre image. J'essaie toujours de me surprendre moi-même. Pour Ophélie par exemple, j'avais en tête une représentation classique d'une jeune fille à la chevelure rousse qui flotte dans l'eau, entourée de fleurs... J'ai essayé de m'éloigner de ça et de chercher en moi. J'ai trouvé cette idée d'un homard qui embrasse Ophélie...

Serez-vous ce samedi aux Sheds pour participer au Marathon des illustrateurs « spécial Momix » ?

Je ne sais pas encore... En général, je suis très lente dans le travail ! Je venrai !

Propos recueillis par **Frédérique MEICHLER**
Photos : **Darek SZUSTER**

VOIR « Momix à l'allemande », à la bibliothèque centrale de Mulhouse, 19, Grand-rue, du 1^{er} février au 2 mars. Vernissage ce vendredi à 18 h 30.



Une image d'Anke Feuchtenberger, extraite du « Roi Lear ».



« Macbeth » revisité par Jacky Gleich.

Photo L'Alsace

« On est tous sur Snapchat ! »

Chaque année, des médiateurs de l'équipe de Momix se rendent dans des classes pour présenter des spectacles du festival aux élèves, avant qu'ils viennent à la représentation. Ce mardi, Lucie et Sophie sont venues parler de « Kevin, portrait d'un apprenti converti ».

PARTAGER. « On n'est pas ici pour vous apprendre des choses mais pour partager, discuter avec vous », explique d'entrée Sophie, aux élèves d'Aurélien Houglot, professeur de français-latin au collège Irène-Joliot-Curie de Wittenheim. L'enseignante emmène régulièrement des classes à des spectacles du festival Momix, tout comme elle organise des voyages à Rome pour ses élèves latinistes. « Ça fait partie de nos missions, c'est inscrit dans les programmes, indique-t-elle, apporter une ouverture, à travers le spectacle vivant ou les sorties culturelles. »

L'HISTOIRE D'UNE RADICALISATION. Momix a fait plusieurs propositions à l'équipe pédagogique du collège et Kevin, portrait d'un apprenti converti a retenu leur attention. L'histoire d'un ado de 17 ans, qui vit seul avec son père d'origine algérienne et qui s'interroge sur ses origines, la société dans laquelle il vit. Un jeune homme en manque de repères et qui trouve sa voie sur internet.

« LA PAROLE AUX JEUNES ». « Cette histoire a été écrite par un auteur qui s'appelle Amine Adjina, poursuit Sophie. Il est vivant, il a une trentaine d'années et il sera présent au festival. Il a eu envie d'écrire cette pièce après avoir appris qu'un de ses anciens copains s'était converti, avait rejoint la Syrie après être passé par Guantanamo et était lié aux frères

Kouachi... Les auteurs, quand il y a quelque chose qui les touche, ils ont besoin de partager... On n'est pas dans le jugement, la morale. Il y a la volonté de donner la parole aux jeunes... »

Les élèves de 3^B du collège Joliot-Curie ont-ils le sentiment d'être écoutés ? Pris au sérieux ? « Ça dépend des profs » « Ça dépend à quelle personne on parle... » « Moi, je parle pas pareil aux profs et aux surveillants. » Avec qui ont-ils des vraies conversations, sur les choses de la vie ? « Avec ma mère », « avec ma sœur... » Et des débats ? Le mot débat ne dit pas grand-chose à ces élèves qui lui préfèrent le mot discussion. « Les adultes ne nous comprennent pas forcément, parce qu'ils ne vivent pas dans le même monde. Il y a un décalage »

KEVIN COSTNER, CET INCONNU. Dans la pièce de théâtre, Kevin s'appelle ainsi à cause de l'acteur américain Kevin Costner. « Sa mère est une fervente admiratrice de l'acteur », leur explique-t-on. Mais dans la classe, Kevin Costner n'évoque rien aux élèves, ce qui en dit long sur le décalage. Robin des bois, c'était lui... Ils voient un peu mieux.

PRÉNUM ARABE. Sophie propose à deux élèves de lire une scène de la pièce, précisément sur la question du prénom. Un échange entre Kevin et son père, où on apprend que ce dernier aurait préféré lui donner un pré-



Lydia et Matteo lisent une scène de la pièce qu'ils iront voir mardi prochain, un dialogue entre Kevin, héros de l'histoire, et son père, au sujet de son prénom.

Photo L'Alsace/D.Sz.

nom arabe, mais que sa mère s'y était opposée, « parce qu'avec un prénom arabe, on a plus de problème ».

Sur cette question, les avis sont partagés dans la classe. Amal n'est pas d'accord. D'autres constatent que la discrimination, ça existe quand même... « Si on a la force de se défendre, de la personnalité, on peut combattre les préjugés », commente Sophie.

SNAPCHAT FIRST. Comment définissent-ils l'adolescence, cette période

entre l'enfance et l'âge adulte ? « On n'a pas la maturité d'un adulte. » Et ce qui les différencie de l'enfance ? « Les enfants sont plus petits, ils ont la voix plus aiguë, ils savent moins de choses. » « Ils ne sont pas tout le temps sur leur téléphone portable... »

Tous les élèves, à une ou deux exceptions près, sont sur les réseaux sociaux, mais Facebook n'a plus guère la cote... « On est tous sur Snapchat, on a même un groupe classe ! »

Le téléphone portable est une extension naturelle de l'adolescent, l'objet indispensable à une vie « normale ». « Qui poste des photos et des vidéos sur les réseaux sociaux ? », demande Sophie. « Ben, tout le monde ! », répondent les élèves en chœur. Une petite dizaine reconnaissent qu'ils partagent des choses avec des personnes qu'ils n'ont jamais rencontrées.

REMÈDE CONTRE L'ENNUI. Si le portable est interdit en classe, il sort des

poches dès que les cours sont terminés.

« Je vais sur mon téléphone quand je m'ennuie. Tout le monde fait ça. Alors on fait pareil. » « Quand on est renfermé, alors on reste avec son téléphone. » « On ose plus facilement parler à travers le téléphone, ça met un filtre... »

Mardi prochain, ils découvriront l'histoire de Kevin, qui trouve sur internet une personne à son écoute. Dans un monde où ce n'est pas toujours facile pour un adolescent de se faire entendre. Et après le spectacle, les élèves auront le privilège d'échanger leurs impressions à chaud, avec l'auteur lui-même.

VOIR Kevin, portrait d'un apprenti converti, représentation publique (« 14 ans) mardi 5 février à 19 h, salle de la Strueth à Kingersheim. Réservations au 03.89.50.68.50.

LA PHRASE

« Les adultes ne nous comprennent pas forcément, parce qu'ils ne vivent pas dans le même monde. Il y a un décalage. »

Un élève de 3^B du collège Irène-Joliot-Curie

L'ALSACE — JANVIER 2019

THÉÂTRE

La construction de soi dans un monde qui bascule

L'Espace 110 accueille, ce samedi 2 février à 20 h, *Cancrelat*, de la compagnie strasbourgeoise Quai n° 7. Une pièce créée en 2017 à la Comédie de l'Est de Colmar, mise en scène par Vincent Goethals, d'après un texte de l'auteure britannique Sam Holcroft, sur la jeunesse, la construction de soi et la recherche de repères dans un monde qui bascule. Ce spectacle est accueilli en partenariat avec le festival international jeune public Mo-mix.

Dans sa salle de classe, Beth, professeur de sciences naturelles, profite des heures de retenue de ses élèves chameilleurs et bagarreurs pour approfondir leurs connaissances sur la survie du plus apte : « *Le plus fort et le plus apte ne veut pas forcément dire fort et apte physiquement. Il s'agit des individus les mieux adaptés à leur environnement. Le cancrelat en est un bon exemple.* » En effet, cette petite blatte d'Amérique a la particularité de survivre à ses prédateurs grâce à sa grande capacité d'adaptation...

Additionnée au combat que ces adolescents mènent contre leurs pul-



Les jeunes comédiens évoluant dans « Cancrelat ».

Photo Stéphan Hill

sions, dehors, la guerre fait rage et menace de faire basculer leurs destins. Dans ce contexte de tension extrême, comment ne pas céder à ses pulsions animales ? Comment les dépasser pour « être davantage » : être un humain ?

Y ALLER Samedi 2 février à 20 h à l'Espace 110, 1, avenue des Rives-de-l'Ill à Illzach. Durée : 1 h 10 environ. Tout public à partir de 14 ans. Tarifs : de 18 € à 5,50 €. Réservations à l'accueil de l'Espace 110, au 03.89.52.18.81 ou sur www.espace110.org

L'ALSACE — JANVIER 2019

KEMBS

« InTarsi » : du cirque renversant

Ce samedi, l'Espace rhénan de Kembs accueillera le nouveau spectacle de la Cie Eia.

Samedi 2 février à 20 h, l'Espace rhénan de Kembs accueillera *InTarsi*, le nouveau spectacle de la Cie de cirque Eia. Une représentation jouée dans le cadre des Régionales et des festivals Momix et Compli'Cité. Le rendez-vous affiche déjà complet.

Ingénieux et complexe

Ils sont quatre : un porteur, un voltigeur et deux acrobates. La discipline principale des deux premiers, Armando et Fabrizio, fondateurs de la Cie, est la main à main. Une discipline qui implique naturellement le rapport au corps, à l'autre, à la confiance et explore l'art du mouvement. Leur rencontre avec Fabio et Manel, spécialistes du mât chinois, de la bascule et des équilibres, a complété leur savoir-faire déjà époustoufflant, tout en ouvrant leur réflexion sur l'humain et le contact.

Eia, l'acronyme d'Élans imprévus accordés, signifie par ailleurs « oui » en sarde. Ces artistes circassiens sont déjà en 2012 avec *Capas* et avaient épaté la galerie avec une

authentique prouesse musico-théâtre-acrobatique.

La mise en scène de ce nouveau spectacle semble prometteuse. Sur une scène marquetée, faite de treize modules ciselés qui se confondent en une seule surface, les agrès sont incrustés au plateau et prennent le temps de se révéler les uns après les autres, à mesure que les acrobates découvrent l'espace.

Ingénieux et complexe, *InTarsi* est le support renversant de fragments de vie, « *d'états d'âme ou de sentiments* », parfois contradictoires, partagés entre les acrobates eux-mêmes et renvoyés avec générosité vers le public. D'acrobaties en cascades, *InTarsi* met le corps tout entier au service des émotions pour un résultat détonnant.

Jean-Luc NUSSBAUMER

Y ALLER Espace rhénan de Kembs, samedi 2 février à 20 h. Durée : 1 heure. Tout public à partir de 6 ans. Tarif unique : 10 €. Réservations au 03.89.62.89.10 ou espace-rhenan@wanadoo.fr.



La Cie Eia, d'époustoufflants artistes circassiens.

DR

En bref

ANNULATION

Le concert des **Négresses vertes et des Garçons trottoirs initialement prévu** le vendredi 8 février à 20 h 30 à l'Espace Dollfus-et-Noack à Sausheim est annulé pour des raisons indépendantes de la volonté de l'ED&N.

CONFÉRENCES

Une conférence sur le thème « **Du paradis terrestre au paradis céleste** » sera donnée par Antonio Mancino le jeudi 7 février à 20 h à la bibliothèque centrale, Grand-rue à Mulhouse. Béatrice guide le poète au paradis divisé en neuf sphères célestes, ainsi se clôt le cycle de la *Divine Comédie* de Dante. En partenariat avec l'association Dante Alighieri.

« **Réussir sa vie amoureuse** » est le thème d'une conférence qui sera présentée le jeudi 7 février à 20 h à la Maison diocésaine Teilhard-de-Chardin, 17 rue de la Cigale à Mulhouse.

Aujourd'hui, un couple sur deux divorce ou se sépare, et pourtant, beaucoup de personnes sont animées par l'envie d'être heureuses en couple. Qu'est-ce qui fait passer notre compagnon ou notre compagne d'un être « idéalisé », rempli de qualités, au début de la relation à un conjoint devenant de plus en plus insupportable d'imperfections ? Et si les difficultés, les crises de couple étaient inévitables. Et si aimer ça s'apprenait ? Plusieurs spécialistes interviendront lors de cette conférence. Valérie Robert, kinésithérapeute, psychanalyste corporelle et secrétaire générale de l'Institut français de psychanalyse corporelle ; Jérôme Robert, spécialiste en amélioration des organisations, formateur/coach en management et gestion de conflit et membre du conseil d'administration de l'ONG RAIS (Réseaux d'aides et d'initiatives solidaires) ; Valérie et Jérôme, enseignants à l'association Artas, accompagnent les personnes qui le souhaitent dans la « conquête » de leur vie amoureuse. Entrée libre. Renseignements : Jérôme Robert au 06.19.04.03.94 ou jerome.robert.88@orange.fr

MOMIX

L'avenir, c'est maintenant

La Passerelle de Rixheim accueillera plusieurs spectacles de Momix, ce week-end. En amont du festival, elle a programmé « **On inventera le titre demain** ».



Avant d'entrer dans la salle de spectacle, les comédiennes de la compagnie Les guêpes rouges établissent avec le jeune public le contact qui garantira la tenue d'un débat constructif sur l'avenir. Photo L'Alsace/C.L.

La neige s'est posée sur Rixheim en même temps que Momix a commencé. Le blanc-manteau comme le festival possèdent ce pouvoir d'attraction, qui donne envie à petits et grands d'y goûter vite fait, heureux souvenirs ravivés pour les uns, découverte pour les autres. La Passerelle, à l'image d'autres lieux périphériques, a préparé le terrain avec la compagnie Les guêpes rouges. « *Ce que nous allons voir est une forme qui se rapproche davantage de la médiation. Elle sollicite l'enfant, qui, de spectateur devient acteur, pour une sorte de cartographie de l'avenir.* » prévient Céline Berthelard, directrice artistique. « *On inventera le titre demain* », s'avère en effet être une réflexion sur le collectif et ses difficultés inhérentes-orchestrée par deux comédiennes

avec un groupe important d'enfants, une sorte d'atelier philo géant mené de main de maître par des pros. « *Nous avons pris le contrepied des spectacles jeune public qui racontent des histoires pour éveiller l'enfant. Nous ne voulions pas être du côté de la seule aventure imaginaire* », expliquent-elles. C'est néanmoins par un conte que Rachel Dufour et Chrystel Pellerin entraînent leur « public » à se poser des questions telles « *Ça commence quand l'avenir ?* », « *Ça dure jusqu'à quand ?* », « *Est-ce qu'on peut inventer des idées pour l'avenir ?* », etc. Elles se servent d'images parlantes, comme l'arbre fruitier qu'on plante pour les générations futures. La bête gloutonne du conte, avide de rêves, reste le fil conducteur. « *La*

fiction théâtrale devient levier de révélation de leur force politique. C'est une expérience collective sur l'avenir, que font les enfants et à laquelle ils assistent en même temps. On parie sur l'enfant comme individu, comme futur citoyen, regardant le monde et allant bientôt y agir. On parie sur le théâtre comme espace de mise en action individuelle et collective. » Un grand débat universel ?

Catherine LUDWIG

Y ALLER Prochain spectacle de Momix à La Passerelle : *Les matinées berçantes*, compagnie Les Incomplètes, le 2 février à 10 h et 16 h, le 3 à 10 h. Programme complet, renseignements et réservation au 03.89.54.21.55 et sur www.la-passerelle.fr

L'ALSACE — FEVRIER 2019

| FESTIVAL MOMIX |

Dans le vif du sujet du monde

Vendredi à l'Espace Tival de Kingersheim, le spectacle « Muances#2 », poème rock militant qui sonne le glas d'une époque, a fait l'effet d'un uppercut. Juste avant la proposition émouvante de « Terres invisibles ». Où le corps se fait cité en feu, désert, montagne, océan, frontière...

Un voyage à fleur de peau, au sens propre comme au figuré, intitulé *Terres invisibles*. C'est le premier gros coup de cœur du festival Momix 2019, spectacle présenté vendredi et samedi à 22 h au Créa, à Kingersheim.

Serrés comme des sardines autour d'un petit plateau carré, les spectateurs scrutent les détails de cette scène de poche. Au centre, un petit banc pouvant accueillir deux personnes.

Des minuscules figurines soigneusement rangées à différents endroits de l'espace scénique, un petit village fortifié qui pourrait sortir d'un jeu moyenâgeux, des récipients, des bouteilles d'eau, un pot de peinture bleue... Les deux acteurs s'installent sagement sur le banc, face au public. Le visage neutre, impassible.

Au loin retentissent les bruits d'une guerre. Grondements sourds, explosions, tirs... Tous deux commencent doucement à retirer leurs chaussures et leurs chaussettes. Le comédien se couche à plat ventre sur les cuisses de sa partenaire, elle lui ôte délicatement les vêtements qui lui couvrent le haut. Puis, lentement, méthodiquement, la comédienne dispose le village fortifié dont s'échappe encore de la fumée sur le dos de l'acteur, à même sa peau, puis une colonne de personnages minuscules, incroyablement fragiles, dont l'inclinaison épouse le dénivelé de son épaule... C'est le début de l'exil, d'une terrible odyssée, celle que vivent des milliers



« Terres invisibles » vendredi et samedi au Créa : notre premier coup de cœur du festival. Photo L'Alsace

de réfugiés depuis des années. Un petit peuple vulnérable qui fuit la destruction pour trouver une terre plus accueillante.

En empathie totale

Pendant cinquante-cinq minutes, le public suit le périple éprouvant de cette communauté humaine qui traverse un désert, gravit une montagne, grimpe dans un bus, franchit des barbelés, prend la mer et fait

nauffrage... Tout cela sans quitter la peau des deux protagonistes. La mise en scène joue sur les changements d'échelle, l'utilisation des micaméras, l'exploration des corps... Il y a une absolue douceur, de bienveillance émouvante envers les protagonistes du voyage, la peau étant l'écran le plus personnel et le plus généreux pour raconter une histoire. Ventre océan, genoux rocher, dos route... À certains moments, les acteurs donnent plus encore que la

géographie de leur corps pour entrer dans une empathie totale avec le récit sans parole de cette odyssée effroyable. Pour évoquer le naufrage, ils plongent la tête dans un saladier transparent rempli d'eau, poussant l'exercice d'apnée jusqu'aux limites, lorsque le corps commence à convulser...

Elle s'appelle Sandrina Lindgren, elle est chorégraphe et suédoise. Il s'appelle Ishmael Falke, il est marionnettiste et israélien. La compagnie Livsmedlet est finlandaise et, comme les films d'Aki Kaurismäki, elle parvient à faire nôtre cette terrible tragédie, à nous rendre immédiatement proches de ces familles jetées sur les routes, avec une infinie délicatesse.

Debout, les youtubeurs de la Terre

Juste avant ce petit bijou de théâtre d'objets et d'humanité, les festivaliers ont découvert la nouvelle compagnie de Camille Rocailleux (cofondateur d'Arcosm), E.V.E.R., pour un « concert augmenté », *Muances#2*. Une proposition musicale et vidéo coup de poing, pour en finir avec les modèles de la fin du XX^e siècle qui ne peuvent que conduire à l'extinction de la Terre.

Des musiciens bidouilleurs, multi-instrumentistes de talent, un dispositif visuel qui permet au spectateur de se retrouver au cœur du propos. L'urgence d'une révolution nouvelle qui a pour arme les réseaux sociaux et



Quand le ventre se fait océan...

Photo L'Alsace

qui prépare pour les générations à venir une société plus humaine, respirable, collaborative, solidaire... Le public est saisi, submergé d'images, de sons, de témoignages, de slogans, de visages de citoyens engagés partout sur la planète. Un poème

rock révolutionnaire aux multiples influences, avec des vrais moments de grâce musicale, qui s'étire un peu dans sa dernière partie mais ne peut laisser insensible.

Frédérique MEICHLER
Photos : Darek SZUSTER

Une idée, quinze minutes



Le Marathon des illustrateurs, samedi aux Sheds. Photo L'Alsace

C'est la 3^e année que le Marathon des illustrateurs fait étape au festival Momix. Principe : des artistes se mettent autour de la table avec leur matériel, ils tirent au sort un sujet dans un chapeau (à Momix, ce sont des sujets en lien avec les spectacles...) et ils disposent de quinze minutes chrono pour

réaliser une image. Celles-ci sont exposées dans la foulée et les spectateurs peuvent acquiescer une œuvre originale pour la modeste somme de 12 €. C'est magique de voir comment une idée, prise dans l'urgence, se traduit sur le papier !

VOIR La vidéo du Marathon des illustrateurs sur www.lalsace.fr



« Muances#2 », la nouvelle création de Camille Rocailleux.

Photo L'Alsace

L'ALSACE — FEVRIER 2019

| FESTIVAL MOMIX |

Des artistes lanceurs d'alerte

Plus que les années précédentes, le festival jeune public de Kingersheim a offert aux spectateurs des créations engagées. Confirmant le rôle de sentinelle des artistes qui savent, à travers le langage du sensible, réveiller les consciences.

Salles bondées. Dernière ligne droite ce week-end de la 28^e édition du festival Momix, à Kingersheim, où partout, les salles ont débordé. On a rajouté des petites chaises et des coussins, repoussé les murs... pour permettre à tous, petits et grands, d'entrer.

Samedi soir, l'Espace Tival était bondé pour le grand rendez-vous avec *The Basement*, spectacle musical et chorégraphique de la compagnie néerlandaise De Dansers Theater. Celui de la clôture, *Rien à dire* avec clown Léandre, affichait complet bien avant le début du festival...

Ode à l'adolescence. *The Basement*, ode à l'adolescence et à son bouillonnement, a suscité l'enthousiasme d'un public où la jeunesse était bien représentée. La gestuelle des danseurs-musiciens illustre bien les relations complexes qu'on peut entretenir les uns avec les autres à cette période singulière de la vie, l'envie d'exister, d'aller au contact, de se protéger, d'appartenir au groupe ou de s'en distinguer. Un ballet fulgurant fait de corps à corps, de rapport de force, d'enchaînement acrobatique où on se cogne les uns aux autres ou contre les murs... Tout cela accompagné par la musique magnifique du duo La Cornelle qui a désormais plein de fans dans la région mulhousienne.

Fraternité. On retiendra de cette édition 2019 son fort engagement en faveur de la fraternité, avec l'autre, toutes les formes de l'autre, le différent, le pas pareil... De nombreuses créations cette année traduisent les préoccupations des artistes de réveiller l'humanité, alors qu'elle a tant déserté les discours et les politiques de nos gouvernants.

Hommage à Tomi Ungerer. On ne peut retenir la page de la 28^e



« The Basement », samedi soir à l'Espace Tival : l'énergie brute pour exprimer l'urgence. Photo L'Alsace

édition du festival du spectacle jeune public de Kingersheim sans évoquer la disparition d'un grand artiste amoureux de l'enfance, Tomi Ungerer, qui s'est éteint samedi, à l'âge de 86 ans.

Philippe Schlienger, directeur du Créa et du festival, a dédié le très beau spectacle *Akim rennt* (lire notre article ci-contre) à l'auteur-illustrateur strasbourgeois, traduit dans de nombreuses lan-

gues. Comme le festival Momix, Tomi Ungerer s'est toujours adressé à l'intelligence et au cœur des enfants. En toute liberté.

C'est un triste concours de circonstance mais ce n'est pas un hasard si, dans la bibliothèque municipale de Michel Alonzo, le *Don Quichotte* généreux réinventé par la Cordonnerie - spectacle présenté dans le cadre de Momix vendredi et samedi soir à la Filature à Mulhouse -, on voit furtivement à l'écran, dans les mains d'un des protagonistes de l'histoire, un ouvrage de Tomi Ungerer. Longue vie à *Jean de la Lune*, aux *Trois brigands*, au *Géant de Zéralda*, à *Otto* et à tous les héros de ce génial créateur, qu'on retrouvera peut-être, qui sait, dans une prochaine édition du festival...

Textes : Frédérique MEICHLER
Photos : Darek SZUSTER



Partout, des salles pleines...

Photo L'Alsace



Dompter une pièce de 2 € sur un morceau de carton, allumer un (vrai !) feu en frottant énergiquement une ficelle sur un morceau de bois, raconter l'histoire de l'humanité en faisant crépiter des pop-corn au milieu des spectateurs, danser avec un bilboquet géant, inventer des petits exploits poétiques... L'attachant « *Cirque piètre* » a enchanté le public, samedi après-midi, au Village des enfants, avec son « *Arte povera* » qui fait voyager et donne sacrément à penser. Photo L'Alsace/F.M.



Dans « *Jean-Pierre, lui et moi* », Thierry Combe raconte, avec la distance du théâtre et sans pathos, sa (vraie) vie avec son grand/petit frère handicapé. La fratrie est un cri qui vient de l'intérieur... Avec humour et dans une colère approvoisée, il « prend la parole ». Dans une proximité avec le public, du théâtre interpellant et salutaire. Photo L'Alsace



« Ne pas comprendre le sens mais accepter de le perdre », tel est l'attitude recommandée par la compagnie Arcosm, en guise de présentation de sa dernière création, « *Sens* », présentée dimanche à la salle de la Strueth. Un homme, à moitié endormi dans un rock in chair, rêve éveillé. Très esthétique, superbement dansé, cette fantaisie-hommage au surréalisme demeure un objet froid qui laisse le public à distance. Photo L'Alsace



« *Tout seul(s)* », adaptation de la bande dessinée éponyme de Christophe Chabouté, ode au pouvoir des mots et de l'imagination, n'a pas provoqué l'enthousiasme des foules, malgré une scénographie sophistiquée et une histoire qui aurait pu toucher le public. Photo L'Alsace

Akim, Eliot, Maël, Serina...



« *Akim rennt* », dimanche au Hangar. Photo L'Alsace

Prix de littérature jeunesse.

Ce dernier dimanche de Momix, le public a pu découvrir un nouveau spectacle du festival qui traite de la question de l'exil, proposition de la compagnie allemande Toit Végétal. *Akim court* est une adaptation de l'album de Claude K. Du Bois, *Akim rennt*, prix allemand de la littérature jeunesse en 2014.

Une histoire qui se passe de mots.

Lisa Balzer et Sarah Mehlfeld, installées derrière une grande table horizontale, manipulent à vue sous une petite caméra des images tirées de l'album. Images retransmises sur un écran face au public. C'est une histoire qui se passe de mots pour traduire toutes les épreuves traversées par le petit héros. Surpris un jour par le bruit des avions et l'horizon qui noircit, le petit Akim quitte brutalement l'enfance... Attachez vos ceintures, hommes en armes, destruction de son village, perte de sa famille, la longue fuite vers un pays en paix...

Beauté bouleversante.

Des dessins au crayon et sans couleur, d'une beauté bouleversante, ont inspiré la compagnie et lui ont donné envie de créer ce spectacle. « Ce n'est

pas évident de parler de ce sujet-là avec des enfants, nous souhaitons créer une médiation artistique », explique Lisa, qui réalise en direct les bruits du spectacle, alors que la guitare électrique de Jörg M. Buttler traduit toute la palette de sentiments de l'enfant. Tout cela enrobé d'une grande tendresse empathique.

« Ça parle de la guerre ».

Mael, 9 ans, est venu avec son petit frère Eliot, 6 ans, et sa cousine Serina, 10 ans. Ils sont d'abord silencieux, encore émus par ce qu'ils viennent de partager. « *Ça parle de la guerre...* » Mael a constaté que c'était « un film muet ». Ce qu'il a ressenti ? « J'étais un peu triste, parce qu'il y a des enfants qui vivent dans des pays très pauvres et qui n'ont rien à manger, aussi à cause de la guerre... » Mael a constaté que c'était « un film muet ». Ce qu'il a ressenti ? « J'étais un peu triste, parce qu'il y a des enfants qui vivent dans la vraie vie. » Même si, dans son petit village de Flaxlanden, Mael n'a pas d'enfants de réfugiés dans son école, il sait qu'il vit sur la même planète qu'eux...



Eliot, Maël et Serina ont été touchés par l'histoire d'Akim. Il y a des enfants qui vivent ça dans la vraie vie. Photo L'Alsace/F.M.

...Oumar, Alassan, Sankouma et les autres

Au cours de ce festival, Oumar, Alassan, Sankouma et d'autres jeunes migrants qui sont hébergés à l'hôtel du Kaligone et tentent ici de reconstruire leur vie, ont été les spectateurs de leur propre histoire. Bon nombre de créations parlent des guerres et des inégalités sur la planète.

Les mineurs isolés de Kingersheim, tous d'origine africaine, ont vécu cette expérience de théâtre vivant comme une bulle d'oxygène, ils ont aussi été marqués, notamment, par le spectacle *Muances* de la compagnie E.V.E.R., grande fresque musicale et imagée qui tente de retranscrire l'état du monde.

« *Ça m'a fait du bien, car il y a longtemps que je n'avais pas crié, ni, applaudi ! Ça m'a fait oublier mes soucis* », témoigne Oumar. Sankouma a retenu plusieurs citations qui l'ont « touché au cœur », dont celle-ci : « *Un individu agit quand il éprouve un besoin.* » Qui d'autres que ces jeunes gens, jetés sur les routes dangereuses de l'exil, peuvent mieux que quiconque faire leur cette phrase projetée sur l'écran ce soir-là ?

Alassane a été particulièrement touché par l'extrait vidéo présentant la jeune Guinéenne Fatoumata Cherif qui a développé un projet contre l'insalubrité en Guinée Conakry.

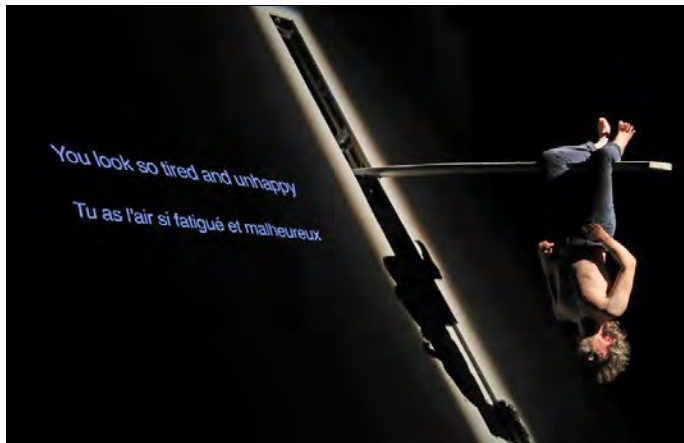
FESTIVAL MOMIX

Séance de débriefing au jury junior

C'est la quatrième année que le festival Momix se dote d'un jury junior, composé de jeunes adolescents éclairés puisqu'ils pratiquent tous le théâtre dans la classe de conservatoire d'Anne-Laure Walger-Mossière au Créa. Ils vont choisir leur coup de cœur parmi sept créations.



Cette année, le jury junior du festival Momix réunit des jeunes de 11 à 17 ans. Photo L'Alsace



L'un des rares moments de répit d'un spectacle qui vous tient pendant une heure en haleine. Photo L'Alsace

LES CRITÈRES. - « Je vous rappelle les différents critères, précise Anne-Laure Walger-Mossière au moment du débriefing à chaud, après la représentation de *Burning*, dimanche après-midi. L'esthétique, ce qui fait la beauté d'un spectacle, décor/lumière/costumes... La qualité du jeu, la musique, le propos... De quoi ça parle ? Est-ce que ça nous émeut ? Ça nous touche ? Et ne vous laissez pas influencer par ce que dit le voisin ! Ce qui compte, c'est d'avoir des arguments ! »
« INTELLIGENT ET MATURE ». - Maxime ouvre le feu, avec toute la certitude de ses 13 ans. « J'ai bien aimé. Je ne me suis pas du tout ennuyé... »
« C'est un sujet qui te touche ? »
« Oui, comme je suis très intelligent et mature... » Voilà qui est envoyé !
« PAS TOUT COMPRIS ». - Lilia est plus modeste. « J'ai pas tout compris mais c'est original, j'ai aimé le côté acrobatique... Mais parfois, ça allait trop vite, les phrases étaient trop compliquées... »
« J'ai pas trop aimé, j'ai eu du mal à

me concentrer », indique Ellyne.
« Moi, j'ai bien aimé, même si j'ai pas tout compris, poursuit Sarah. J'ai pas tout entendu, la voix parlait vite ! »
« Et alors, tu es plutôt mitigée ? » interroge Anne-Laure. « Non, j'ai aimé, le sujet est intéressant, cette position par rapport au travail... »
« DES TRUCS QUE JE SAIS PAS FAIRE ». - Matthieu trouve « le sujet trop compliqué. L'acteur jouait très bien, il fait des trucs que, moi, je sais pas faire, c'est impressionnant ! Mais je ne travaille pas encore... J'ai juste compris que le travail, ça fatigue ! »
« Julio a bien aimé. « Je ne m'attendais pas à ce que la scène se soulève, les acrobaties étaient impressionnantes ! J'ai compris qu'on n'a pas assez de liberté, trop de travail... »
COUP DE CŒUR. - Jean-Mehdi a eu un coup de cœur pour ce spectacle. « J'ai trouvé ça très poétique, surtout à la fin, quand il est sur la planche, avec la musique. La mise en scène est très physique. J'ai beaucoup aimé quand le plateau se soulève. Le propos me parle beaucoup, parce que

c'est ce qu'on vit au quotidien. Les gens qui font des burn-outs, qui se suicident au travail... Ils n'en peuvent plus, c'est une vraie folie ! Il y a trop de gens qui font un travail qu'ils n'aiment pas. Moi, je vis actuellement des études que je n'aime pas... Je voudrais être dans autre chose, je

voudrais trouver un travail où je pourrais créer... »
« ENNUYEUX ». - Félix a eu du mal à entrer dans le spectacle « à cause de la voix off. J'ai détesté cette voix, ça me crispait, j'ai trouvé ça ennuyeux... »
TROUVAILLES TECHNIQUES. - Abbass

a « adoré la partie sur le tapis roulant », plutôt comique, quand l'acteur acrobate illustre le quotidien minuté d'une famille de trois enfants, entre travail, transports, école, activités, courses, tâches domestiques... Marius a « trop aimé » la performance, les trouvailles techniques pour que les cartons tiennent malgré l'inclinaison du plateau. « Ça parle de la vie et c'est intéressant pour les jeunes, c'est ce qu'ils vont vivre... C'est un spectacle organisé, très bien calé ! J'ai trop aimé ! »
 Madeleine a trouvé ce spectacle « visuellement très beau, les vidéos projetées, les acrobaties... »
 Mélissa a aimé, « j'ai plutôt bien compris. Juste la voix off fait un peu flipper... »
FAN DE RADIOHEAD. - Last but not least, laissons la parole pour finir à Alexandre, futur ministre de la Culture ou, peut-être, un dauphin potentiel pour Mélenchon... « J'ai beaucoup aimé ce spectacle, très pertinent autant sur la forme que le fond. L'exécution est impressionnante. Le propos est très moderne, j'ai

compris que c'était une critique du salariat, de l'influence du capitalisme sur nos modes de vie, son influence sur toute la société ! Moi, je suis fan de Radiohead ! », dit-il en guise de conclusion... sans appel !
Texte : Frédérique MEICHLER
Photos : Darek SZUSTER

Des spectateurs au pied du mur

Sur le plateau, 18 cartons carrés, accessoires d'une performance athlétique et chorégraphique de 55 minutes, top chrono. Vêtu d'un jogging et de basket, Julien Fournier entame l'épreuve à petites foulées. Ce n'est qu'un début et la voix off de Laurence Vielle, tout comme les statistiques effrayantes liées au monde du travail projetées sur les cartons/écrans annoncent la couleur. *Burning*, de la part d'une compagnie qui revendique dans son titre même - L'Habeas corpus - la lutte contre l'aliénation des corps, est un plaidoyer incandescent pour changer radicalement de système. Éprouver dans sa chair la recherche incessante du profit, de la productivité, de la flexibilité, l'obsession de pousser toujours plus loin les limites. Un exercice propre à l'art du cirque qui file parfaitement la métaphore avec le capitalisme libéral, ce modèle qui fait fi de l'humain et qui gangrène toutes les têtes... Julien Fournier est époustouffant, le texte lucide et percutant. Une création salubre, de l'art « urgentiste » qui vous prend aux tripes et au cœur.

SURFER Le festival se poursuit jusqu'au dimanche 10 février. Site : www.momix.org

Un parmi sept

Le jury junior verra au total sept créations de cette édition 2019 du festival Momix : *Wonderland* ; *Burning* ; *Kevin, portrait d'un apprenti converti* ; j'ai écrit une chanson pour *Mac Giver*, *Jean Jean ou on n'a pas tous la chance d'être cool* ; *The Basement* ; *Rien à dire*. Ils choisiront leur prix Momix Junior parmi ces sept titres : verdict, dimanche 10 février...

L'ALSACE — FEVRIER 2019

Jean-Pierre Baro : « Pouvoir m'adresser à toi »

Le festival Momix reste ancré dans les réalités du monde avec « Kevin, portrait d'un apprenti converti », présenté mardi à la salle de la Strueth à Kingersheim, en scolaire et pour tout public. Un texte d'Amine Adjina mis en scène par Jean-Pierre Baro.

« Est-ce que vous avez vraiment 17 ans ? » demande un élève au comédien Mohamed Bouadla qui incarne Kevin dans la pièce.

Kevin, principal personnage de cette histoire écrite spécialement à l'intention de la jeunesse, ne comprend pas pourquoi il s'appelle Kevin, ni pourquoi sa mère a déserté le domicile conjugal. Il en veut à son père d'origine maghrébine qui, toute sa vie, a accepté les injustices et remplit le vide de son existence par la télé. Kevin trouve dans le discours islamiste radical dont il s'abreuve sur internet, une mission de super-héros qui tranche avec la tristesse de son quotidien de fils de pauvre.

« Une gifle du réel »

« Pourquoi vous avez choisi ce sujet ? » interroge un autre élève. « Au moment où il y a eu l'attentat à Charlie Hebdo, j'ai pris une gifle... Une gifle du réel. Je me suis senti impuissant et c'était comme un ordre, une injonction de la réalité. J'ai voulu m'emparer de ce sujet, retourner cette thématique et en faire une comédie, un objet politique, poétique, du théâtre... Je l'ai fait pour pouvoir m'adresser à toi. »

Tous les « toi » qui ont assisté mardi après-midi dans la salle de la Strueth à Kingersheim à la représentation scolaire de *Kevin, portrait d'un apprenti converti* ne sont pas sortis de leur coquille au moment du bref échange qui a suivi la représentation,



Mohamed Bouadla et Heyet Darwich, deux des trois acteurs de « Kevin, portrait d'un apprenti converti ».

Photo L'Alsace

mais Kevin laissera sans doute des traces.

C'est la première fois que Jean-Pierre Baro fait une mise en scène pour un public ciblé, il voulait un texte avec de l'humour, qui peut aussi toucher les cœurs. Il en a fait la commande à Amine Adjina.

« C'est bizarre, comment il se fait retourner le cerveau », commente une élève. Réponse du metteur en scène : « Il est en manque d'amour, dans une société consumériste qui n'offre comme projet que des achats qu'il ne peut pas s'offrir. Il est à un âge où on a peur ou honte d'exprimer ses senti-

ments... On peut facilement s'enfermer dans quelque chose... »

« Il y a de très belles radicalisations ! »

Autre question d'un lycéen : « Est-ce que vous connaissez des personnes radicalisées ? » « Je ne connais pas personnellement de personnes radicalisées dans la religion mais je suis entouré de personnes radicalisées ! C'est bien de se radicaliser, mais pas vers un projet mortifère... »

« Il y a de très belles radicalisations, poursuit la comédienne Heyet

Darwich qui interprète différents rôles dans la pièce. *Moi-même, je fais ce métier parce que je suis radicale. »*

Sur leur motivation pour participer au projet : « On parle beaucoup du djihadisme, de l'islamisme radical, mais on ne cherche pas assez les raisons. C'est ce qui m'intéresse dans ce projet. Comprendre un problème qui est beaucoup plus complexe, comprendre pour essayer de régler les choses. Donner de la matière à penser et à débattre. »

Frédérique MEICHLER
Photos : Darek SZUSTER

Poètes, de père en fils



Dans « L'envol », Bertrand Lenclos, le père. Photo L'Alsace

Momix offre chaque année des spectacles insolites, inclassables, attachants, à l'image de *L'envol*, cet objet artistique non identifié entre conférence loufoque, délire familial, poésie concrète et cirque... Sur scène, le fils, Léon, dans la peau d'un jeune intello à peine sorti de l'adolescence (difficile de lui donner un âge, d'ailleurs, entre 16 et 27 ans et demi) qui cultive l'art de décortiquer toutes les petites choses de l'existence pour tenter d'en comprendre les mécanismes, ou simplement, d'en inventer le fonctionnement... Et puis le père, Bertrand, bidouilleur musicien, passionné d'images. *L'envol*, fantaisie pour deux acteurs, quelques accessoires et tout un bazar musico-cinématographique, est une création du

binôme partie du rêve d'Icare, une réflexion philosophique sur l'utopie du vol qui se nourrit de petits exposés scientifico-absurdes, mélangeant le sérieux et la fertile imagination des auteurs. De plusieurs bouts de presque rien, ces deux-là construisent un roman visuel et sonore qui vous tient en haleine pendant une heure. Avec les moyens du cinéma artisanal, quelques effets spéciaux, un art consommé de la digression, des tours de magie basiques soigneusement mis en scène, ils viennent nous dire, le plus joliment du monde, que dans la vie... il suffit de croire.

Après *L'envol* présenté à l'Espace Tival dimanche, Léon Lenclos a remis le couvert ce mardi, dans la bibliothèque de l'UHA à la Fonderie à Mulhouse. Pour nous parler, cette fois, juste avec un feutre et un paperboard, d'un vieux métier, les « pareurs » de Paris (on ne demande qu'à le croire et on ne serait pas étonné qu'il ait vraiment habité en face du 65, rue Guy-Môquet dans le 17^e !) ou du bon usage des poches. Avec ou sans ses fausses lunettes, Léon a séduit son auditoire, grâce à sa façon modeste et son génie pour mener son monde en bateau...



Léon, le fils... Photo L'Alsace

L'ALSACE — FEVRIER 2019

FESTIVAL MOMIX

Juliette ou la vraie vie

À Momix, on peut avoir 5 ans et goûter à Shakespeare, grâce à la compagnie Didascalie et sa généreuse Juliette.

C'est d'abord une Juliette en ombre chinoise derrière un paravent qui surgit du noir, Juliette cueilleuse d'étoile. Une petite boule de lumière roule le long de ses bras, disparaît et réapparaît, avant de rejoindre toutes ses sœurs lumineuses dans un ciel constellé.

C'est une Juliette encore petite larve, recroquevillée sur elle-même, qui vient au monde. Le corps pris de convulsions, tente de s'extirper de son enveloppe imaginaire, se délie douloureusement, apprend à se mouvoir, à se mettre debout... C'est le tout début de l'histoire. Juliette décide « de naître le premier jour du printemps et c'est comme un tremblement de terre ».

« Vous êtes prêts ? »

Pendant quarante-cinq minutes, Marion Lévy incarne cette Juliette débordante de vie qui sent un arbre lui pousser à l'intérieur. Le texte de

Mariette Navarro raconte avec simplicité et poésie cet éveil aux sentiments, cette grande page blanche qui ne demande qu'à être recouverte de belles choses vécues, comme le corps de Juliette sur lequel Marion Lévy écrit à toute vitesse tout ce qu'elle a à dire à l'aube de son chemin d'humanité. La partition de Piers Faccini épouse tous ces états, de la calme Juliette encore petit ruisseau au torrent bouillonnant.

Dans la salle, les enfants sont happés par les images et les lumières, l'énergie joyeuse de la danseuse, ils sont contaminés par sa bonne humeur, sa liberté, ne perdent pas une miette de la vie qui se joue là. « Les mots que j'ai à dire, ils débordent de ma bouche ! Vous êtes prêts ? » Ils sont tous prêts à entendre une phrase qu'aucun n'oserait prononcer et pourtant... Cette Juliette-là leur dit, bien en face : il n'y a pas d'âge pour dire... Je t'aime !

Frédérique MEICHLER



« Et Juliette », une ode à la vie et à la liberté. Photo L'Alsace/Thierry Gachon

Chaperon dévoré d'amour



Une mise en scène débordante d'idées. Photo L'Alsace/Vincent Voegtlin

Mercredi après-midi, le Hangar de Kingersheim s'est mué en forêt profonde. La compagnie Toutito Teatro a planté ses arbres de bois qui prennent le rouge, le clair et le très obscur, pour raconter en sons, en geste et en danse leur version du *Petit Chaperon rouge*, fidèle à celle transcrite par Charles Perrault. Dans cette version-là, point de chasseur pour orchestrer un « happy end ».

Le spectacle s'achève par une danse un peu effrayante, loup et Chaperon enlacés, s'arrachant mutuellement des lambeaux de leurs manteaux (de fourrure, forcément) laissant apparaître des plaies béantes sanguinolentes... Mais rien de morbide dans tout cela. C'est que l'amour, parfois, est un sentiment dévorant !

On est dans le symbolisme, la métaphore, l'ingestion poétique d'une histoire écrite il y a fort longtemps pour dissuader les jeunes filles de se risquer dans les bois de la vie.

La construction du spectacle est admirable, captivante, pleine de surprises. C'est drôle et grave, inventif et efficace. Sandrine Nobileau et Adâm Baladincz sont à la fois acteurs, mimes, danseurs, manipulateurs et surtout, ils communiquent au public

leur plaisir de jouer. Un enchantement.

« Chacun voit ce qu'il voit », expliquent-ils à la fin du spectacle dans un échange spontané avec les enfants qui ont été très attentifs pendant toute la représentation. Aucune subtilité n'a échappé à leur sagacité dans ce théâtre qui se passe de mots, mais suggère chaque chose avec intelligence, malice, humour... Un Chaperon d'une très belle facture. « Moi, j'ai adoré ! lance la petite Izel, venue spécialement de Durmenach. J'ai eu un peu peur quand le loup a mangé la grand-mère, avec les mains noires... Mais j'ai beaucoup aimé ! Tout ! »

F.M.



Izel a adoré... Photo L'Alsace/F.M.

À vos saveurs, la belle promesse

Dans *À vos saveurs*, spectacle de la compagnie Acta présenté ce samedi 9 février à la Filature dans le cadre de Momix (à 15 h et à 17 h), la qualité de l'accueil est celle d'un restaurant gastronomique étoilé. Les « invités » du jour sont placés par un maître d'hôtel, non pas à des tables mais dans un dispositif bi-frontal, de part et d'autre de la scène. Sur le plateau, une batterie de cuisine au sens propre du terme, pas un seul instrument de musique authentique (sauf peut-être, un grand bol tibétain), mais on sait à quel point les percussionnistes et musiciens inventifs peuvent enrichir leur instrumentarium en pillant les placards de casseroles, verres, poêles à frire, saladiers, planches à découper, couverts, aiguiseur à couteaux, fouet électrique et autres accessoires susceptibles de produire des notes et des rythmes... Ce spectacle musical, qui emprunte tout son langage à l'art culinaire, commence par une belle promesse : vous allez savourer... Suivi d'un avertissement : « pour tout ingrédiend, des sons et des mots ». La suite est le déroulé du menu, une déferlante poético-savante pour raconter la complexité des plats et donner

aux enseignants du pain sur la planche en matière de vocabulaire. « J'ai rien compris ! », soupire un bambin à la fin de la recette du butinage gourmand du papillon...

La partition musicale, parfois à cappella, est une performance de haut vol. Un vrai tour de force de la part des interprètes (Violaine Lochu, Maxime Echarhour et Corentin Marillier), avec toutes les nuances, des moments très ludiques, des accélérations joyeuses... En revanche, du côté du texte, on frise l'indigestion du champ sémantique, en étant plus souvent dans la compilation que dans le récit. Sans compter cette promesse de savourer, qui, pour beaucoup de petits spectateurs de 5 ou 6 ans, n'est pas tout à fait tenue... « Mais y a rien à manger ! », s'exclame un enfant sur un ton dépité.

On aurait aimé un vrai moment magique, avec, par exemple, l'apparition de véritables schankalas de saison dans le grand plat qui passe, désespérément vide, sous les yeux des enfants. Après la dernière tirade sur les beignets, on y a vraiment cru, mais c'était tout cuit...

F.M.



Violaine Lochu, la très belle voix du trio. Photo L'Alsace/Thierry Gachon

L'ALSACE — FEVRIER 2019

KINGERSHEIM

Danses d'ados

Les danseurs de The Basement entrent dans l'intimité d'êtres en pleine métamorphose.



The Basement, un spectacle du festival Momix à voir à partir de 13 ans samedi soir à l'Espace Tival.

DR

Dans *The Basement*, tout le monde se bat et par-dessus tout avec soi-même. Personne n'aime être seul. Mais qu'advient-il quand la peur du rejet est aussi grande que le désir de lien ? Présenté dans le cadre du festival jeune public Momix, le spectacle traite des sentiments contradictoires propres à l'adolescence, l'âge des nouvelles expériences, des prises de risque, l'âge du pire et du meilleur.

Comment se rapprocher des autres tout en protégeant sa vulnérabilité ? Six danseurs et musiciens tentent pas à pas de relever ce défi. En définitive, *The Basement* apaise en brisant nos carapaces et en laissant entrer un rayon de lumière.

Samedi 9 février, à 20 h à l'Espace Tival à Kingersheim. Tarifs de 9,50 € à 13 €. Tél. 03.89.57.30.57.

L'ALSACE — FEVRIER 2019

Le Québec pour commencer

La 28^e édition du festival international jeune public de Kingersheim a commencé officiellement jeudi soir à l'Espace Tival avec le spectacle « 9 », collaboration des Québécois de Cas public et des Belges flamands de Kopergiety. Mais avant, en journée, le théâtre du Carrousel de Montréal se produisait déjà en séances scolaires.

Les Belges et les Québécois sont des hôtes réguliers du festival Momix et plus généralement des programmations jeune public en France. Les uns comme les autres portent une attention particulière à la création pour les enfants depuis de nombreuses décennies.

Le théâtre du Carrousel, qui parcourt le monde entier avec ses productions, se retrouve pour la première fois au festival Momix de Kingersheim, dans le cadre du partenariat avec la saison Jeunesse des Tréteaux de Haute Alsace. Son spectacle *Trois petites sœurs*, qui aborde le sujet douloureux de la perte d'un enfant, présenté jeudi et vendredi en séances scolaires, est réjoué ce samedi après-midi en tout public.

C'est l'histoire d'Alice qui, à la rentrée prochaine, découvrira la grande école. Alice qui est la seule dans la pièce à porter un prénom connu. Les autres ne sont qu'une place dans la famille : la mère d'Alice, le père d'Alice, la grande sœur, la petite sœur...



Gervais Gaudreault a répondu jeudi aux questions des enfants.



« Trois petites sœurs », une famille unie, à la vie, à la mort.

Photo L'Alsace

La vie, avant et après Alice, est au cœur du récit. Le récit d'une guerre qu'on finit par perdre contre la maladie, mais pas contre la vie.

Corde rouge, corde raide

Le metteur en scène Gervais Gaudreault a pris le parti d'un plateau vide. Une simple toile de fond, pour envelopper cette famille qui va entrer dans la tourmente. Il a recours à un accessoire unique, une corde à sauter rouge, qui introduit et conclut le propos. La corde symbole des jeux d'enfants et de l'insouciance, de ce qui lie et délie, une corde qui entrave le corps quand la maladie gagne du terrain, une corde qui redevient

jeu quand la vie reprend...

Suzanne Lebeau appelle un chat un chat, les parents d'Alice décident de dire la vérité à « la grande » et à « la petite ». C'est bien ici le parti pris d'une compagnie qui a mis au cœur de ses questionnements : « *Quoi dire aux enfants ?* » Les mots tumeur et cancer sont prononcés. On suit, au fil des saisons, été, automne, hiver, printemps, toutes les étapes d'un combat inégal. La maladie qui bouleverse l'équilibre au sein de la famille, engendre le désordre matériel et accapare toute l'énergie des parents, rend les enfants plus grands...

On partage les émotions, l'inquiétude, les espoirs et les désillusions de cette petite communauté cou-

rageuse. Difficile, à certains moments, de réprimer les larmes. Pourtant, quand les lumières se rallument, on se sent plus fort. Il y a l'avant et l'après. On sait que « la grande » et « la petite », le père et la mère d'Alice resteront inconsolables. Mais on sait aussi qu'ils vivront avec le souvenir des moments heureux avec Alice, qu'elle sera toujours présente dans leurs pensées. C'est bien un message d'espoir qui est délivré à aux enfants.

Textes : Frédérique MEICHLER
Photos : Darek SZUSTER

VOIR *Trois petites sœurs* samedi 2 février à 17 h au théâtre de la Sinne à Mulhouse. Tél.03.89.66.06.72.

Gaudreault/Lebeau : un long compagnonnage

Pouvez-vous parler de votre fidélité à l'œuvre de Suzanne Lebeau ?

Gervais Gaudreault : Nous avons cofondé la compagnie Le Carrousel à Montréal il y a plus de 40 ans. Lorsqu'elle prépare une création, c'est un long processus. Pour ce sujet des *Trois petites sœurs*, elle a lu de nombreux témoignages, rencontré des personnes qui ont vécu cette situation. Elle tient aussi toujours à voir les enfants. Quel que soit le sujet abordé, pour en mesurer les enjeux. Ensuite, elle s'isole et elle arrive à faire une synthèse de tout ça, comme si elle incubait. Elle n'écrit pas à froid mais encore à chaud, quand le feu tombe, qu'il y a des braises...

Qu'est-ce qui vous accroche le plus dans cette écriture ?

C'est une écriture très économe, jamais infantilisante mais qui choisit le courage pour aborder les choses. On voudrait croire que les enfants vivent dans une bulle protectrice, mais ils sont confrontés aux réalités de la vie comme les adultes...

Son écriture est littéraire. C'est aussi une langue, une manière de dire les choses qui, pour les acteurs, est très facile. Elle écrit moins de dialogues, on est plus

dans le récit, c'est une contesse, ce qui favorise le lien entre les comédiens et le public.

Et l'émotion ? On est parfois sur la corde raide...

L'émotion est à l'intérieur du texte. Dans les mots. Mais il ne faut pas confondre émotion et sensibilité. Pendant toute une période, au début des répétitions, les acteurs pleuraient. Jusqu'au moment où ils ont absorbé ce texte. Mon travail est de préserver cette émotion et ne pas tomber dans le pathos. Comme mettre en scène, c'est traverser des territoires. Le texte est un territoire, le corps de l'acteur est un territoire et les comédiens doivent avoir des images, c'est leur responsabilité. Il faut installer une distance, sans trop s'éloigner. J'ai trois points focaux : le texte vers le public, le texte vers soi, le texte vers les partenaires. J'aime aussi, dans le rapport avec le public, créer un mouvement d'écoute. L'obliger parfois à tendre l'oreille.

Vous avez opté pour un plateau dépouillé.

Je savais qu'on jouerait dans toutes sortes d'endroits... On a simplement créé une enveloppe, un écran pour les acteurs. Pour qu'ils puissent prendre toute la place.

L'inclusion, un jeu d'enfants

Jeudi soir, pour l'ouverture officielle de la 28^e édition de Momix à l'Espace Tival de Kingersheim, son directeur Philippe Schlienger a choisi un spectacle emblématique d'un festival qui ne choisit pas la voie de la facilité mais celle de l'interrogation et de la remise en question.

9, nouvelle création de la compagnie québécoise Cas public, commence par un jeu de chaises musicales avec des enfants de l'assistance, invités à gagner le plateau.

Ils deviennent témoins privilégiés et acteurs de ce qui va se jouer là, pendant une petite heure. Sur un écran en fond de scène, les images d'un enfant malentendant qui dit sa frustration et sa colère de ne pouvoir partager avec les « entendants » ce qu'il vit à l'intérieur.

Sur le plateau, les danseurs de Cas public multiplient des enchaînements fougueux qui peuvent exprimer cette colère. À géométrie variable, en duo, trio, quatuor, quintet... Ils surgissent du noir, disparaissent en éteignant la lumière d'un claquement de doigts. Tout est fulgurance, gestes saccadés, vélocité, alors que dans nos oreilles parviennent des réminiscences triturées de la *Letzte à Élise* et d'un extrait de la *9^e Symphonie* de Beethoven. Le lan-



Au premier plan, Cai Glover, qui a inspiré cette dernière création de Cas public.

Photo L'Alsace



Les enfants s'intègrent au jeu avec une aisance déconcertante.

gage chorégraphique s'inspire en partie de la langue des signes, les

enfants se jettent avec une facilité déconcertante dans cette gestuelle à la fois fluide et imagée, ludique et joyeuse.

Au milieu de ce ballet presque incessant, un jeu de chaises petites et grandes, solidaires entre elles, une énergie qui circule sans relâche, une mini-caméra placée sur une voiture télécommandée qui offre au spectateur un autre point de vue... On sort impressionné par la performance, l'aisance scénique des enfants. C'est si simple d'inclure. On avait déjà goûté à la virtuosité athlétique de la compagnie québécoise en 2013 avec *Variations 5*, son très bel hommage aux Ballets russes de Serge Diaghilev, cent ans après la création du *Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky. Plus récemment, Hélène Blackburn était chorégraphe invitée du Ballet du Rhin pour la création des *Beaux dormants*, ode à l'adolescence.

Cas pratique

Le lendemain de cette ouverture dédiée à la danse, Cai Glover, qui a inspiré le sujet de 9, et Hélène Blackburn ont consacré leur journée à



Au collège Émile-Zola de Kingersheim, une douzaine d'enseignants ont suivi un atelier avec Cai Glover et Hélène Blackburn.

Photo L'Alsace

un atelier réunissant une douzaine d'enseignants de toutes disciplines (sur la base du volontariat) du collège Émile-Zola de Kingersheim et du lycée du Reberg de Mulhouse. Objectif : leur offrir l'expérience d'un atelier de pratique artistique qu'ils pourront plus tard exploiter avec des élèves.

Entre 9 h et 10 h, Cai Glover leur a proposé d'abord un échauffement puis toute une série d'exercices chorégraphiques pour exprimer avec le corps différentes idées, états... Être de l'eau ou de la glace, apprendre à occuper l'espace, à communiquer avec les autres, à construire un enchaînement sans entraver le mouvement de l'autre...

Au fil des exercices, les participants s'engagent de plus en plus, encouragés par les propos bienveillants des chorégraphes. « On est entre nous ! Il y a de belles choses... Il ne faut pas juger », leur explique Hélène Blackburn.

« Vous voyez, au bout de quarante minutes, alors que vous venez d'établissements différents, que vous étiez des gens qui ne se connaissent pas, tout le monde arrive à toucher tout le monde ! »

Cet rapprochement de corps passe par le jeu, à partir d'éléments simples comme la marche, le contact du regard, l'attention à l'autre, l'apprentissage de la collaboration. À en juger l'atmosphère détendue du stage en fin de matinée, les participants y trouvent absolument leur compte.

« Je fais déjà un peu de danse mais je suis impressionnée de voir comment, grâce à ce biais, on peut entrer rapidement en connexion. Réussir à toucher l'autre, ce n'est pas si simple que ça », constate Fabienne Flury, enseignante au lycée du Reberg.

« Je suis prof en sciences et techniques médico-sociales et mes élèves travailleront avec des personnes qui ont un handicap. Ils ont vu le spectacle vendredi et ils ont plein de questions... »

VOIR l'interview de Fabienne Flury sur notre site www.lalsace.fr

L'ALSACE — FEVRIER 2019

FESTIVAL

« Muances#2 », grand prix Momix

La 28^e édition du festival international jeune public de Kingersheim s'est achevée dimanche soir avec la belle proposition poétique du clown Léandre, *Rien à dire*.

Le jury Momix a décerné le grand prix 2019 du festival au spectacle de la compagnie EVER, *Muances#2*, écrit par Camille Rocailleux, sorte de grande fresque musicale et vidéo, poème rock aux multiples influences qui raconte, à grand renfort d'images et de citations projetées sur scène, l'état (alarmant) de la planète. Stop ou encore ? Tout en faisant le constat d'un monde qui va droit dans le mur, *Muances#2* rend aussi hommage à tous les résistants, évoque les révolutions pour la liberté et les tentatives d'émancipation, de mobilisations citoyennes, de recherches intelligentes entreprises pour soigner le monde.



Le spectacle « Muances#2 » est le lauréat du grand prix du festival Momix 2019.

Photo L'Alsace/Darek Szuster

de. Cette année encore, le jury Momix affirme un tournant du festival en primant un spectacle conçu

pour la jeunesse, à partir de 14 ans. Le jury junior, lui, composé d'une douzaine de jeunes âgés de 11 à 17

ans, a choisi de son côté Léandre et son *Rien à dire*.

Compagnie allemande

Le prix Résonance, décerné par des responsables de structures culturelles de la région, revient à la compagnie allemande Lutz Großmann et ses *Histoires contre la peur (Geschichten gegen die Angst)*, du théâtre d'objets pour les plus de 5 ans.

Enfin, le jury familial du CCAS, qui doit choisir un spectacle qui tournera dans les maisons de vacances de la CCAS (Caisse centrale d'actions sociales des industries électriques) a opté pour *Fracasse ou la révolte des enfants des Vermiraux*. L'histoire de petits orphelins qui organisent la résistance, d'après *Le Capitaine Fracasse*. Pour tout public dès 8 ans. **F. M.**

La Cordonnerie rime avec utopie

Le festival Momix de Kingersheim a accueilli « La Barbe bleue », toute première création de la compagnie la Cordonnerie en 2005. Depuis, c'est un long compagnonnage, grâce au relais pris par la Filature, à Mulhouse. « Dans la peau de Don Quichotte » y est joué cette semaine. Du très grand art !



Métilde Weyergans et Samuel Hercule signent leur 8^e création au sein de la Cordonnerie.

Photo L'Alsace/Darek Szuster

Samuel Hercule et Métilde Weyergans se sont rencontrés en 2003, à la faveur d'une sélection de courts-métrages pour la Semaine de la critique à Cannes (*L'Alsace* du 3 février 2017). Ils viennent tous les deux du théâtre et du cinéma, ont trouvé leur propre langage et écrivent ensemble leurs spectacles qui mêlent habilement cinéma, musique, théâtre et bruitages en live... *Dans la peau de Don Quichotte*, leur 8^e création, a pour héros Michel Alonzo, un bibliothécaire municipal de 50 ans, chargé de la saisie informatique de tous les ouvrages, à la veille de l'an 2000.

Comment vous est venue cette idée de créer une nouvelle histoire ayant pour héros Don Quichotte ?
On aime beaucoup travailler sur l'adaptation d'œuvres connues de tous, d'une façon ou d'une autre. Qu'on ait lu ou pas le roman de

Cervantes, la plupart des gens connaissent Don Quichotte, Sancho, Dulcinée... Et quand on était en pleine recherche pour une nouvelle création en 2016, on a pensé très vite à lui parce que c'est un personnage hyper-contemporain et hyper-universel.

« On était en pleine campagne présidentielle et c'était marrant de voir comment Don Quichotte pouvait resurgir dans les discours des différents candidats »

En le relisant, on a su immédiatement ce que pouvait être un Don Quichotte moderne. On était en pleine campagne présidentielle et c'était marrant de voir comment Don Quichotte pouvait resurgir dans

les discours des différents candidats, entre réalité et utopie. Don Quichotte est un utopiste qui se heurte à la réalité... C'est né de là. On s'est emparé de ce symbole et on a décidé que ça se passerait à la veille de l'an 2000. Un changement de millénaire engendre toujours des peurs incroyables. On a eu en 1999 cette crainte du bug qui finalement, ne s'est pas passé, on a choisi ce contexte-là pour pouvoir introduire un peu de folie.

Vous aimez écrire vos histoires dans un contexte historique décalé, un passé plus ou moins récent...
On aurait pu inventer un Don Quichotte plus contemporain mais on trouve le décalage intéressant, avec ce recul de quinze, vingt ans... Ça permet quelque chose de savoureux, nous, on a vécu cette époque-là, c'est comme une petite madeleine de Proust, on aime bien travailler

« Dans la peau de Don Quichotte », 8^e création

La Barbe bleue, Ali Baba et les 40 voleurs, L'Éternelle fiancée de Frankenstein, (Super) Hamlet, Hansel et Gretel, Blanche Neige ou La Chute du mur de Berlin, Udo, complètement à l'est et à présent, Dans la peau de Don Quichotte : grâce au festival Momix et à la Filature de Mulhouse, le public de la région a pu voir l'intégralité de l'œuvre de la Cordonnerie ! Cette compagnie d'orfèvres peu-

fine chacune de ses créations. C'est à la fois artisanal et totalement maîtrisé, des petits bijoux d'intelligence et d'ingéniosité où chaque détail est soigné. Des spectacles qui disent plein de choses sur la société, l'air de rien...

Y ALLER *Dans la peau de Don Quichotte*, ce samedi 9 février à 19 h à la Filature, 16 allée Nathan-Katz à Mulhouse. ☎ 03.89.36.28.28.



Dans les spectacles de la Cordonnerie, les acteurs sont en permanence au four et au moulin ! DR

avec ça, ce sentiment ambivalent de nostalgie et de plaisir.

Que dites-vous dans ce spectacle sur notre époque ?

On a toujours eu besoin d'utopie mais aujourd'hui, c'est encore plus difficile... L'utopie est encore plus écrasée, dans cette société de plus en plus dure. Est-ce que ce n'est pas le monde qui a bugué en l'an 2000 ? On essaie toujours dans notre travail de mêler le fond et la forme, d'être profond, mine de rien. Sans imposer une pensée de façon didactique. Il y a des choses qui nous préoccupent, on essaie de s'en emparer par le biais de la fiction, du détour. Notre Don Quichotte est une espèce de

clodo, on interroge notre point de vue et celui du spectateur... De là où on est, on ne voit pas la même chose, ça permet de se questionner.

Retrouve-t-on dans cette nouvelle création les ingrédients habituels de la Cordonnerie ?

La forme est fidèle à nos précédents spectacles en termes de construction. Mais on y a mis un peu plus de théâtralité, c'était une envie globale. C'est au cœur de notre travail, cette recherche d'équilibre entre le film projeté, la présence des acteurs et des musiciens en chair et en os sur la scène et toutes les choses qui s'y passent.

Propos recueillis par Frédérique MEICHLER

FESTIVAL MOMIX

Don Quichotte fraternel

Dernier week-end Momix à Kingersheim et dans les lieux partenaires. Vendredi et samedi à la Filature, Don Quichotte a mis tout le monde d'accord.

Une fois de plus, la Cordonnerie a relevé le défi de nous étonner, dans sa capacité à renouveler la surprise poétique, à nous tenir en haleine, à modeler nos émotions comme un sculpteur de sentiments...

Et surtout, la compagnie excelle dans l'art de peindre à petites touches impressionnistes le portrait d'une époque avec un mélange de tendresse, de lucidité et de mélancolie.

Reprenant de nombreux ingrédients de l'œuvre de Cervantès - jusqu'au prologue qui introduit un certain Cid Hamed Ben Engeli... - Métilde Weyergans et Samuel Hercule cultivent la suggestion, dans le propos comme dans les accessoires et la scénographie, dans la forme comme dans le fond.

Dans la peau de Don Quichotte, le Michel Alonzo de la Cordonnerie porte le même amour aux livres que son frère éponyme de la Mancha.

Il partage la même passion flamboyante pour les vertus chevaleresques. Il sombre dans la même folle naïveté : parcourir le monde pour défendre la veuve et l'orphelin, combattre les injustices et rejoindre son insaisissable Dulcinée.

Le génie dans les détails

Sur l'écran comme sur la scène, les protagonistes de cette aventure réalisent un véritable exploit. Tout est méticuleusement pensé, réglé comme un coucou suisse, sans qu'à aucun moment, le spectateur ne perçoive l'énorme machine.



Philippe Vincenot incarne un Don Quichotte très attachant.

Photo L'Alsace/Darek Szuster

On est happé pendant toute la durée du spectacle, ayant envie d'avoir deux paires d'yeux pour ne manquer aucune goutte de ce qui se passe sur scène et sur l'écran. Parce qu'avec la Cordonnerie, ce n'est pas le diable mais le génie qui se loge dans les détails.

Un casting irréprochable : ils sont tous attachants ou effrayants de vérité. Philippe Vincenot incarne un Don Quichotte par moments bouleversant, on succombe aussi au couple Ubu, Yves Le Duc et madame, qui dirige la ville ! Des musiciens toujours géniaux (Timothée Jolly et Mathieu Ogier, fidèles compagnons de la première heure de la Cordonnerie), il y a ce je-ne-sais-quoi, cette petite touche singulière d'une compagnie dont le travail de création ne ressemble à aucun autre, du très bel ouvrage, de la haute couture artistique qui parle à tous les âges, des pré-ados aux préretraités.

Un rire généreux

Dans ce Don Quichotte du tournant du siècle, on croise déjà des maraudes qui réconfortent des sans-abri, des politiques qui jettent la culture aux orties, un réseau social qui propage l'humiliation à la vitesse de la lumière, un TGV hurlant, symbole d'un monde qui va vite et laisse

tous les Chevaliers à la Triste-Figure au bord du chemin.

Le rire que provoque leur humour est toujours généreux, il fait appel à notre humanité. C'est sans doute ce qui fait que quand on goûte à la Cordonnerie, on y revient confiant et déjà heureux. On sait que ça nous fera du bien, qu'on sortira à la fois un peu plus léger et un peu plus grave, qu'on aura entraperçu, avec quelques centaines d'autres âmes parfois déboussolées ou démunies (comment ne pas l'être aujourd'hui ?) une petite étoile, modeste et courageuse, qui montre la direction de la fraternité.

Frédérique MEICHLER

Danse



Photo L'Alsace/Claire Gaulard

Une jolie histoire d'amitié

Momix s'est baladé du côté de l'Espace 110 à Illzach, ce week-end, pour offrir un spectacle de danse de la compagnie Destins croisés, venue tout droit du Québec. Si « oZe » est librement inspiré par « Le Magicien d'Oz » de Lyman Frank Baum, le spectacle, très abstrait, permet aux adultes comme aux enfants de se faire leurs propres interprétations. Des danses tantôt contemporaines, tantôt urbaines, aux musiques à sonorités parfois même électro ont permis aux danseurs de passer par différents registres d'émotions, allant de la peur à la joie, de l'amusement à la retenue, en passant par la découverte. Le décor minimaliste a permis de laisser toute sa place à la danse. Et à une jolie histoire d'amitié...

PLUS WEB Voir notre vidéo consacrée à oZe sur le site www.lalsace.fr

Jusqu'à dimanche soir

Dernière ligne droite pour le festival Momix ce dimanche 10 février avec sept spectacles à Kingersheim et un focus sur les compagnies allemandes. Après *Gegenüber* et *The Basement* ce samedi (on y reviendra dans notre édition de demain lundi), trois autres créations viennent d'outre-Rhin (toutes compréhensibles par des non-germanophones), *Ombres électriques* au Village des enfants (10 h et

14 h), *Habillages* au Hangar (10 h et 14 h), *Akim court* au Hangar (11 h et 15 h 30). La compagnie EVER revient avec *Kolok*, salle Cité-jardin (14 h), le cirque Arcosm avec *Sens* à la Strueth (15 h 30). Il reste encore des places pour *Jean-Pierre, lui et moi* au Hangar (17 h). Le spectacle de clôture, *Rien à dire* à l'Espace Tival (18 h 30) est complet. www.momix.org Tél.03.89.50.68.50.

L'ALSACE — FEVRIER 2019

Des artistes lanceurs d'alerte

Plus que les années précédentes, le festival jeune public de Kingersheim a offert aux spectateurs des créations engagées. Confirmant le rôle de sentinelle des artistes qui savent, à travers le langage du sensible, réveiller les consciences.

Salles bondées. Dernière ligne droite ce week-end de la 28^e édition du festival Momix, à Kingersheim, où partout, les salles ont débordé. On a rajouté des petites chaises et des coussins, repoussé les murs... pour permettre à tous, petits et grands, d'entrer.

Samedi soir, l'Espace Tival était bondé pour le grand rendez-vous avec *The Basement*, spectacle musical et chorégraphique de la compagnie néerlandaise De Dansers Theater. Celui de la clôture, *Rien à dire* avec clown Léandre, affichait complet bien avant le début du festival...

Ode à l'adolescence. *The Basement*, ode à l'adolescence et à son bouillonnement, a suscité l'enthousiasme d'un public où la jeunesse était bien représentée. La gestuelle des danseurs-musiciens illustre bien les relations complexes qu'on peut entretenir les uns avec les autres à cette période singulière de la vie, l'envie d'exister, d'aller au contact, de se protéger, d'appartenir au groupe ou de s'en distinguer. Un ballet fulgurant fait de corps à corps, de rapport de force, d'enchaînement acrobatique où on se cogne les uns aux autres ou contre les murs... Tout cela accompagné par la musique magnifique du duo La Corneille qui a désormais plein de fans dans la région mulhousienne.

Fraternité. - On retiendra de cette édition 2019 son fort engagement en faveur de la fraternité, avec l'autre, toutes les formes de l'autre, le différent, le pas pareil... De nombreuses créations cette année traduisent les préoccupations des artistes de réveiller l'humanité, alors qu'elle a tant déserté les discours et les politiques de nos gouvernants.

Hommage à Tomi Ungerer. - On ne peut refermer la page de la 28^e



« *The Basement* », samedi soir à l'Espace Tival : l'énergie brute pour exprimer l'urgence. Photo L'Alsace

édition du festival du spectacle jeune public de Kingersheim sans évoquer la disparition d'un grand artiste amoureux de l'enfance, Tomi Ungerer, qui s'est éteint samedi, à l'âge de 86 ans.

Philippe Schlienger, directeur du Créa et du festival, a dédié le très beau spectacle *Akim rennt* (lire notre article ci-contre) à l'auteur-illustrateur strasbourgeois, traduit dans de nombreuses lan-

gues. Comme le festival Momix, Tomi Ungerer s'est toujours adressé à l'intelligence et au cœur des enfants. En toute liberté.

C'est un triste concours de circonstance mais ce n'est pas un hasard si, dans la bibliothèque municipale de Michel Alonzo, le *Don Quichotte* généreux réinventé par la Cordonnerie - spectacle présenté dans le cadre de Momix vendredi et samedi soir à la Filature à Mulhouse -, on voit furtivement à l'écran, dans les mains d'un des protagonistes de l'histoire, un ouvrage de Tomi Ungerer. Longue vie à *Jean de la lune*, aux *Trois brigands*, au *Géant de Zéralda*, à *Otto* et à tous les héros de ce génial créateur, qu'on retrouvera peut-être, qui sait, dans une prochaine édition du festival...

Textes : Frédérique MEICHLER
Photos : Darek SZUSTER



Partout, des salles pleines...

Photo L'Alsace

POLITIS — FEVRIER 2019

Au diapason du monde

SPECTACLE

Le Grand Prix 2019 du festival Momix de Kingersheim (Haut-Rhin) a été attribué à *Muances#2*, un poème musical et sociologique dans lequel Camille Rocailleux se fait collectionneur de petites utopies.

Annals
Hollain

Muances#2
le 22 février
au Sar,
Achières (78),
0139118621.
[www.lesas-
acheres78.fr](http://www.lesas-
acheres78.fr)
Puis 12 mars
au Théâtre
de Thouars
(79), 19 mars
au Théâtre
Jean-Lurçat à
Aubusson (23),
le 22 mars
au Safran
à Amiens (80),
voir tournée
sur [compagnie-
ever.com](http://compagnie-
ever.com)

Parmi la quarantaine de spectacles au programme de la 28^e édition du festival Momix (31 janvier-10 février), *Muances#2* n'était pas le plus orienté jeune public. Loin de là. Fondée en 2013 par le musicien Camille Rocailleux, E.V.E.R. ne fait pas partie des compagnies étiquetées enfance ni adolescence, de plus en plus nombreuses en France. Créée afin d'explorer les rapports possibles entre spectacle vivant et nouvelles technologies, elle est plutôt du genre rassembleur, au meilleur sens du terme. En lui attribuant cette année son Grand Prix, le jury du festival Momix a souligné un des axes forts d'une identité qui s'affirme d'édition en édition : la curiosité partageuse, réfractaire à tous les cloisonnements. Valeur dont l'univers de Camille Rocailleux est lui aussi imprégné d'une belle manière.

Dans *Muances#2*, l'artiste de formation classique – il a suivi un cursus au conservatoire national supérieur de musique de Lyon, puis a intégré plusieurs grands orchestres avant de s'ouvrir à

d'autres disciplines – prend le parti d'une introduction frontale. Une vidéo, dans laquelle Edgar Morin dit en quelques mots son regard d'ombres et de lumières sur le monde, présente d'emblée l'objet de la pièce. Il s'agit de questionner la place de l'utopie à notre époque, sans céder au pessimisme ambiant. En donnant à voir et à entendre l'énergie, la capacité d'invention de ceux qui, chacun dans son coin du monde, proposent des solutions alternatives à des problèmes divers : menaces écologiques, discriminations et autres injustices, qui concernent souvent un groupe, un territoire précis.

Camille Rocailleux s'est donc fait traqueur de lucioles d'aujourd'hui. De lucioles 2.0. Parti à l'aventure non pas avec un sac à dos mais avec son ordinateur, il a glané des centaines de vidéos Youtube d'anonymes expliquant leurs luttes. Dans le montage réalisé par le vidéaste Benjamin Nesme, elles côtoient des images de catastrophes industrielles et de cauchemars urbains, qui forment pour Camille Rocailleux et ses

complices musiciens Mathieu Ben Hassen et Bertrand Blessing un paysage contrasté où faire vibrer leurs instruments et résonner leurs chants. Installés entre deux écrans, ils sont littéralement des artistes au diapason du monde. Fruit de leurs explorations loin de leur culture musicale d'origine, leur rock profond métrisé d'électro est une bagarre contre le désenchantement qui menace.

Impossibles à distinguer les uns des autres, les interprètes de *Muances#2* se font tout aussi anonymes que les héros de leurs vidéos. Ils forment un groupe dont le fonctionnement horizontal fait penser à celui des collectifs de théâtre, dont le développement ne faiblit pas depuis une quinzaine d'années. Passant sans cesse d'un instrument à l'autre, en dialogue constant avec l'image, ils offrent à toutes les petites utopies collectées sur le web une perspective d'élargissement. De mise en réseau. Grâce à cette harmonie des disciplines, ils atteignent à une poésie qui porte leur pièce bien au-delà de son message. Et au-delà des âges. ■



Réveiller
l'archère
d'une guerre
coloniale,
Pierre Schill,
Cieaphis
éditions,
480 pages,
35 euros.

Gesellschaft

Kultur Theaterfestival für Junge und Junggebliebene

Zur Zeit findet in Kingersheim zum 28. Mal das Theaterfestival Momix statt. Seit seiner Gründung hat sich das Festival ständig weiter entwickelt. Doch warum braucht man eigentlich ein Theaterfestival?

«Stimmt es, dass Jugendliche weder Kinder, noch Erwachsene sind?», fragt Sophie von Momix bei einem Treffen die Schüler einer 3eme-Klasse des Collège Irène Joliot-Curie in Wittenheim. Eine Antwort: «Es gibt auch Erwachsene, die wie Kinder sind.» Das weiß wahrscheinlich niemand so gut, wie die Veranstalter vom Kingersheimer Momix Kinder- und Jugendtheaterfestival. Im Rahmen von Momix werden nicht nur Theaterstücke gezeigt, sondern es gibt auch Tanz- und Musikdarstellungen, Ausstellungen und Workshops. Es kommen Darsteller aus Kanada, Belgien, den Niederlanden und Deutschland.

Worum geht es bei diesem Festival, das doch eigentlich für Kin-

der gedacht ist, und doch so viele Erwachsene Fans hat? «Es ist vor allem ein Ort, an dem Menschen sich treffen und austauschen», sagt ein Kartenkontrolleur bei der Eröffnungsfeier. Seit sechs Jahren engagiert er sich gemeinsam mit seiner Frau als Ehrenamtlicher beim Momix. «Wir sind ungefähr 30 Ehrenamtliche, ganz unterschiedliche Menschen. Wir verbringen viel Zeit zusammen. Am Anfang ist man sich noch etwas fremd, aber es geht ganz schnell, und schon kann man sich über die außergewöhnlichsten Dinge unterhalten. Nicht nur über das Theater.»

Auch das ist gewollt. Jedes Stück regt dazu an, sich Gedanken zu machen. Das Stück «Kevin» zum Beispiel handelt von einem französischen Jugendlichen mit arabischen Wurzeln. Bevor die 3eme-Klasse des Collège Irène Joliot-Curie in Wittenheim das Stück sieht, kommt Sophie von Momix in die Klasse, um sich mit den Jugendlichen zu unterhalten. Ein Mädchen trägt eine Trainingsjacke, auf der auf Arabisch «Marokko» steht.

Zwei Schüler lesen eine Passage aus dem Stück vor. In der Szene fragt Kevin seinen Vater, warum er keinen arabischen Vornamen



Das diesjährige Festival-Poster. Illustration/Pressebild Momix

bekommen hat. Mit einem arabischen Vornamen habe man oft schlechte Karten, antwortet sein Vater. «Glaubt ihr, dass man mit einem arabischen Namen wirklich weniger Chancen hat?», fragt Sophie. «Diskutiert ihr mit euren Eltern über solche Sachen? Warum nicht?» Zwar brechen keine hitzigen Diskussionen aus. Doch die Schüler hören einander auf-

merksam zu und denken über diese Fragen nach.

Der Unterschied zum Rest der Welt

In einer lauten und schnellen Welt, die von Konsum und Wirtschaftlichkeit geprägt ist, gebe Momix anderen Dingen Zeit und Raum, erklärt Philippe Schlieger, der Direktor des Festivals bei der Eröffnungsfeier. Es gehe bei diesem Festival auch und gerade um die kritische Auseinandersetzung mit der Welt und wie sie ist. Bei der feierlichen Eröffnung am vergangenen Donnerstagabend wurde auch deutlich: Das Festival ist auch der Treffpunkt einer Gemeinschaft. Die Menschen begrüßen sich herzlich, viele scheinen sich schon lange zu kennen. «Eine ganze Reihe von Umständen muss eintreten, damit ein Stück auf der Bühne gezeigt werden kann. Theater ist etwas ganz anderes als ein Film. Es ist viel zerbrechlicher. Denn ein Theaterstück ist eine direkte Interaktion zwischen Menschen», erklärt Sophie der Schulklassen.

Auch die deutsche Illustratorin Susanne Janssen, deren Ausstellung in der Bibliothèque Centrale de Mulhouse zu sehen ist, reflek-

tiert über ihre Arbeit. «Eltern haben oft Angst, dass ihre Kinder Angst haben könnten. Dabei sehen Kinder im Fernsehen viel schlimmere Dinge. Die vergehen so schnell, dass die Kinder ihre Angst nicht begreifen. Das ist anders, wenn man ein Bild betrachtet. Da hat man Zeit, sich seiner Angst auseinander zu setzen und sie so zu überwinden.» Neben Susanne Janssen stellen zwei weitere deutsche Illustratorinnen einige ihrer Werke aus. Auch sie trafen sich zu einem Workshop mit Schülern, bei der die Kinder selbst Kollagen erstellen. Im Rahmen von Momix werden Verbindungen geknüpft, um voneinander zu lernen.

Dieses Jahr hat Momix einen Schwerpunkt auf Deutschland gelegt. Sechs Theatertruppen aus Deutschland sind eingeladen, außerdem gibt es eine deutsche Praktikantin in der Organisation und gemeinsam mit dem Deutsch-Französischen Jugendwerk gibt es einen Workshop für junge Schauspieler und Objekttheaterschaffende aus Frankreich und Deutschland. Das Festival geht noch bis zum 10. Februar.

Shoshanna Dorany

IM INTERNET www.momix.org

L'ALSACE — FEVRIER 2019

Interview Joachim Thorban zu Besuch in Kingersheim

**Morgen wird das Stück
«Aus dem Lehm gegriffen»
im Créa aufgeführt.**

Joachim Torbahn war nach seinem Studium der Malerei in Wien, Bühnenbildner u.a. an der Oper Heidelberg und dem Staatstheater Wiesbaden. Seit 1990 ist er bei der Nürnberger Objekttheatertruppe «Thalias Kompagnons» als Regisseur, Figuren- und Bühnenbildner tätig und seit 1998 auch als Spieler. Jetzt ist er zum zweiten Mal zum Momix-Festival nach Kingersheim eingeladen.

Herr Torbahn, sie zeigen morgen um 10.30 Uhr ihr Stück «Aus dem Lehm gegriffen». Worum geht es in dem Stück?

In allen Formen des Objekttheaters, ob mit Marionetten oder Puppen oder eben Lehm, geht es darum, Totes zum Leben zu erwecken. In diesem Stück kreierte ich auf der Bühne aus Lehm immer neue Bilder und zerstöre dabei die Alten. Wir zeigen, dass aus allem etwas entstehen kann, auch aus der Zerstörung. Jedes Ende kann gleichzeitig ein Anfang sein. Ich glaube, dass sind Themen, die auch Kinder schon beschäftigen. Mit dem Material Lehm haben die Menschen eine besondere Verbindung. Viele Völker haben mythologische Geschichten, in denen der Mensch aus Lehm geschaffen und dann zum Leben erweckt wird. Da schwingt viel mit.

Woher kam die Idee, in ihrem Stück mit Lehm zu arbeiten?

Ich habe ja einen Hintergrund in der bildenden Kunst und habe für andere Stücke, zum Beispiel «Der standhafte Zinnsoldat», auf der Bühne schon mit Farben und Pinseln gearbeitet. Die Idee, die Schaffensprozesse



Joachim Thorbahn verbindet Bildende und darstellende Kunst miteinander.

Pressebild Momix/Bruno Weiss Nürnberg

der bildenden Künste auf die Bühne zu bringen war also schon da. Ton ist ein wunderbares Spielmaterial, denn er ist sehr eigenständig. Er verliert nichts. Wenn der Ton trocken wird, benetzt man ihn mit Wasser und dann kann man ihn problemlos weiter verwenden.

Sind Kinder als Publikum ganz anders als Erwachsene?

Ich mag es, wenn das Publikum gemischt ist, also Kinder und Erwachsene da sind. Die Szenerie bei «Aus dem Lehm gegriffen» ist relativ klein, denn ich kann nur eine bestimmte Menge Ton verwenden. Hätte ich 50 Kilogramm Ton dabei ginge es größer, aber so viel Masse kann ich ja gar nicht beherrschen. Deswegen kann ich das Stück nur vor einem kleinen Publikum zeigen. So

entsteht eine Intimität. Das ist sehr schön.

Was möchten Sie mit ihren Stücken dem Publikum und den Kindern beibringen?

Ich und die «Thalias Kompagnons» sind nicht auf irgendeiner Mission. Aber natürlich möchten wir den Zuschauern etwas mitgeben. Kinder sind kreativ und sensibel. Darin möchten wir sie unterstützen und ermuntern. In unseren Stücken fragen wir immer auch «Wir funktioniert Kreativität, woher kommt sie, wohin führt sie?» Es geht auch darum, diese philosophischen Fragen auf eine spielerische Art zu erzählen. Erwachsene, die unsere Stücke sehen, erkennen diese Fragen natürlich bewusster als Kinder.

Shoshanna Dorany